

EXCHANGES ECHANGES INTERCAMBIOS

N1 58, novembre 1994

* INTRODUCTION: HOMMAGE à XOLILE

Louisa Blair, Canada

SYMPOSIUM sur l'ÉCOLOGIE

X Peter Walpole, S.J., Philippines

K.M. Matthew, S.J., Inde X

X Lester Coutinho, S.J., Inde

Paul Desmarais, S.J., Zambie X

X François Euvé, S.J., Russie

Chris Moss, S.J., Angleterre X

X John Surette, S.J., États-Unis

John McCarthy, S.J., Canada X

X Adolfo López, S.J., Nicaragua

Albert Fritsch, S.J., États-Unis X

X José Aguilar, S.J., Colombie

Relatio praevia sur l'Écologie X

* COMMENTAIRE sur

Les JÉSUITES vers la 34^e CG

Fernando Riaza Pérez, Espagne

C.P. 6139 X 00195 ROMA X ITALIE

+39-6-687.9283 (fax)

czerny@geo2.poptel.org.uk

Louisa Blair, journaliste canadienne et écrivain, a rencontré Xolile Keteyi, S.J., à l'Atelier sur l'apostolat auprès des autochtones tenu à Anishinabe, au Canada, en octobre 1993. *Xolile et moi avons créé quelques liens d'amitié, ce weekend-là. J'ai insisté à plusieurs reprises pour qu'il m'accorde une interview, mais il a toujours refusé. Finalement, il m'a expliqué qu'en Afrique du Sud, les enregistrements sont choses terrifiantes et dangereuses. Alors, après avoir insisté, je l'ai convaincu de m'accorder une interview sans enregistrement. À la triste nouvelle de sa mort, survenue subitement en mai 1994, je me suis rendu compte que l'interview en question était un hommage à cet homme. Voici donc ce qu'il me disait, le 14 octobre+.

Si vous êtes frappé par une idée du Symposium ou du Commentaire, ou encore, si vous avez certains commentaires à proposer sur les essais préparatoires *Les Jésuites: vers la 34^e CG+, une brève réaction de votre part sera bien accueillie. Pour envoyer une lettre à *PJ* en vue de publication dans une prochaine livraison, veuillez utiliser l'adresse ou le numéro de fax, ou recourir au courrier électronique indiqué sur la couverture.

Wassean-Danda *une lumière nouvelle pour nos yeux+, est le nom donné à la réunion et le titre du rapport sur l'atelier de l'apostolat des indigènes (octobre 1993). Il a été publié, uniquement en anglais, et est disponible au Centre Spirituel Anishinabe, P.O.Box 665, Espanola, Ontario, Canada, P0P 1C0. Une contribution de 5 US\$ par exemplaire pour les frais serait la bienvenue, de la part de ceux qui peuvent facilement s'en acquitter.

Promotio Justitiae est publié par le Secrétariat pour la justice sociale à la curie généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et est disponible aussi en anglais et en espagnol. Si vous souhaitez recevoir *PJ*, il suffit d'en faire requête au Père Socius de votre province, tandis que les non-jésuites sont priés de communiquer directement leur adresse à l'éditeur.

Éditeur: Michael Czerny, S.J.

HOMMAGE à XOLILE

Louisa Blair

Les artisans de l'Apartheid se sont emparés de la culture et l'ont utilisée à leurs fins, par exemple, ils ont exploité l'idée des communautés pour établir les *homelands+. D'autres aspects de la culture ont été revitalisés, comme l'importance de la vie familiale et les systèmes de prises de décisions.

La culture a subi un affaiblissement, ce qui a amené les gens à une attitude de cynisme à son égard. Mais elle n'a pas disparu. Les cultures ont toutes leur dynamisme propre; aussi, de nouvelles formes d'expression de la culture ont vu le jour. Par exemple, la suppression de la liberté de parole a engendré une formule de rechange pour le théâtre et la comédie. Pour avoir sapé la famille au sens large, on a engendré de nouvelles formes de partage, comme la coopérative. La répression a provoqué, de même, la formation de nouveaux liens entre des tribus différentes qui partageaient les mêmes aspirations.

Certains aspects de la culture traditionnelle, comme l'économie traditionnelle, l'acquisition et l'expression de la richesse, ont été également sapés. Mais au milieu des ruines, certains schèmes de comportement peuvent se réapproprier. Par exemple, la sensibilité à la terre. Même si les gens ont été privés de la terre, la sensibilité à celle-ci (la relation à la terre est beaucoup plus profonde que la possession même) peut s'exploiter pour retravailler la terre, rétablir quelque forme d'agriculture.

Il y a le cas classique de gens qui acquièrent la liberté et laissent tomber la religion. Il faut trouver une nouvelle place pour Dieu dans nos vies, pas seulement le Dieu qui venge les pauvres et les opprimés. La nouvelle théologie dont on a besoin est là, bel et bien dans la culture: on a le Dieu de la vengeance, mais on a aussi les ancêtres, qui sont des protecteurs et des pourvoyeurs. Le combat actuel pour le bien-être et la richesse ne peut se séparer de la culture, et les ancêtres sont ceux qui assurent ce lien.

Un grand nombre des jeunes, tout de même, se montrent cyniques envers leur propre culture. Ils relèvent de la culture de Hollywood et de la CNN. Ce que je désire faire, c'est ceci:

- leur enseigner une réappréciation de leur culture;
- les libérer du choc récent et de la frustration qu'ils éprouvent à constater combien est vide et insatisfaisante la culture de Hollywood et de la CNN en les remettant en lien avec la leur propre, ce qui leur fournira les racines nécessaires pour retourner au moment où ils ont fait cette constatation;
- les aider à intégrer les ancêtres dans leurs valeurs courantes X c'est-à-dire, vous ne pouvez effectuer un simple retour au stade précédent: il faut en arriver à une nouvelle synthèse.

Il existe inévitablement des heurts entre l'ancienne culture et la nouvelle: par exemple, l'apparente non-implication des anciens dans le combat pour la libération. Non qu'ils ne soient pas conscients ou qu'ils ne croient pas dans la justice: c'est en raison de leur résistance culturelle à être dirigés par les jeunes, qui détiennent le leadership politique du combat. Les anciens se méfient d'eux; aussi, ils peuvent dire non, quand on leur demande de commencer une réunion en faisant la prière, ou de prêter leur maison ou leur voiture. C'est ce que je ressens moi-même, quand mes étudiants me posent des questions. Je me prends à penser: *Qu'est-ce que ce jeune me dit là? Attends quelques années, acquiers de l'expérience, fais-toi une opinion, puis reviens me voir+. Cela relève de ma culture, également.

La manière traditionnelle d'interroger un ancien est très subtile. Vous énoncez quelque chose sous forme de proposition pour une matière d'enquête: *Je me demandais justement si...+ et puis, si l'ancien répond: *Oui, moi aussi, je me le demandais+, vous avez le champ libre pour exprimer votre opinion. Ce n'est pas le droit des jeunes d'interroger les anciens qui est en question: c'est la manière de le faire.

Aussi, dans mon enseignement, saisissons-nous ce que nous pouvons de la culture et poursuivons. Nous ne pouvons pas reculer: les cultures doivent s'adapter et poursuivre. Les jeunes savent qu'ils appartiennent à leur propre peuple, mais ne savent exactement de quelle manière. Ils se plaignent de leurs parents, mais ne veulent pas les quitter: ils les aiment. J'ai travaillé avec des jeunes à Soweto pendant six ans. Le sens de l'appartenance n'est plus appuyé par leur environnement. Ils sont immergés dans une économie de paiement comptant et leurs parents n'ont pas l'argent voulu pour leur acheter les jeans Levi. Il vous fait jouer auprès d'eux les rôles de père, de frère et de compagnon et intuitionner la vraie réaction. Aucun livre ne vous dit comment faire.

Qu'est-ce que la théologie africaine? Il a existé une fausse dichotomie entre théologie et spiritualité. Si la théologie n'est pas vécue de façon pratique, elle ne veut rien dire. Il nous faut trouver l'esprit dans lequel vivre ces principes théologiques. La conscience du Noir a été de quelque utilité X au moment de quitter le high school, nous réfléchissions sérieusement sur notre identité et sur le pays X, mais elle n'est qu'une partie d'une nouvelle théologie noire. La conscience du Noir n'est pas qu'africaine: elle est aussi américaine, encore que originaire de l'Afrique. Et elle tourne autour de la souffrance, tandis que l'Afrique, c'est aussi la joie. Elle manque de joie.

Alors, j'essaie d'aider les étudiants à ramasser les morceaux. Par exemple, dans leur utilisation de la langue, j'essaie de les amener à la renforcer, ne leur permets aucun langage relâché. Les journaux et la TV crachent un flot d'informations qui ne sont qu'impressions. À l'opposé, dans la tradition africaine les idées surgissent en des conversations très lentes, réfléchies, qui s'attardent très longuement sur une seule question.

SYMPOSIUM sur l'ÉCOLOGIE, 3

Indiquer la signification des mots peut les renseigner beaucoup sur la nature de la connaissance. Par exemple, en sesotho, il y a un verbe qui signifie *remarquer, s'apercevoir de+. Dans sa forme nominale, le mot signifie *esprit+ et dans une autre forme nominale, il signifie *sagesse+. Alors, mettez ensemble ces significations et vous constatez que la sagesse provient du fait de remarquer les choses, de s'en apercevoir, et de les mettre ensemble.

Puisse l'esprit de Xolile poursuivre son oeuvre, le rétablissement éclairé de la culture avec les jeunes de l'Afrique du Sud.

Louisa Blair
1813 Danforth Ave., #2
Toronto, Ontario, CANADA M4C 1J2

+ + + + +

SYMPOSIUM sur l'ÉCOLOGIE

Comme la conscience de l'environnement se fait partout plus vive, le lien entre l'Église et le mouvement environnemental devient très important. Les communautés, oeuvres et provinces jésuites sont interpellées: il faut

- changer nos propres manières de faire (p. ex., réduire les matières de rebut, recycler, etc.);
- appuyer certaines causes (comme la protection des forêts tropicales);
- attaquer avec d'autres des questions locales ou globales (p. ex., s'opposer à la construction d'un barrage hydro-électrique ou d'une centrale nucléaire).

L'Église, **à la fois** pour assumer ses responsabilités **et** contribuer au mouvement environnemental, doit identifier avec soin les questions morales impliquées dans les préoccupations écologiques; et la Compagnie, tout aussi bien. Onze de nos frères X dont quatre: Aguilar, Matthew, McCarthy and Walpole, ont participé au Sommet de la Terre de Rio X ont été invités à aborder les questions suivantes:

1. Comme jésuite spécialisé dans les questions environnementales et la méthode scientifique, quelle perspective, quelles directives ou quelles manières de faire suggèreriez-vous à vos collègues jésuites? Quels critères faut-il utiliser, quelles sont les étapes à entreprendre pour former un jugement responsable sur la valeur scientifique d'une question écologique spécifique, d'une campagne ou d'un mouvement?
2. Selon votre expérience, quelle contribution est fournie actuellement ou pourrait être fournie au mouvement environnemental par notre mission de la foi qui fait la justice, par l'option préférentielle de l'Église pour les pauvres et par les Exercices spirituels?

Le symposium prend fin avec le rapport, ou la *Relatio praevia*, préparé par le *Coetus praeivus* à partir des postulats sur l'écologie envoyés par dix-sept congrégations provinciales. Aucun participant du symposium n'avait pris connaissance de la *Relatio* avant de rédiger ses propres considérations.

QUESTIONS sur l'ENVIRONNEMENT

Peter Walpole, S.J.

Au cours des cinq dernières années, un groupe de jeunes spécialistes des sciences physiques et sociales qui constituent la Section de recherche environnementale de l'observatoire de Manille s'est consacré à l'orientation de la science vers les préoccupations sociales. Nous travaillons avec des communautés culturelles des plateaux marginalisés et dégradés de diverses parties de l'Asie et particulièrement des Philippines; notre but est de faciliter les activités de recherche sur les questions environnementales qui touchent ces communautés. À travers leur participation, ces communautés nous provoquent à enrichir de notre foi nos domaines scientifiques.

Les deux questions posées plus haut, parce qu'elles sont générales, sont difficiles et il faut y répondre d'une façon utilisable et universelle. À partir d'une large évaluation et d'une réflexion ignatienne sur notre interaction avec ceux qui désirent s'impliquer plus profondément et se révéler plus responsables par rapport aux questions environnementales, et après quelques échanges avec des collaborateurs, j'ai mis par écrit comment nous voyons les choses. Le résultat prend la forme d'une liste ouverte de

simples commentaires, plutôt que celle d'un essai. Puisque l'écologie peut se percevoir comme quelque chose d'extérieur à la société et à protéger contre la société, j'ai substitué le terme d'*environnemental+ à celui d'*écologique+.

Étapes de base dans l'évaluation de la valeur scientifique d'un souci environnemental

D'ABORD:

- Assurer une claire compréhension des notions de développement, de durabilité (*sustainability+) et de sous-développement, de même que du rôle et de la responsabilité de la science dans ce contexte.
- Commencer par les habiletés fondamentales d'analyse critique et une méfiance saine de ce qui est présenté.
- Être sensible à la perspective culturelle, éviter les jugements prématurés.
- Percevoir l'humanité comme une partie intégrante de la création, des écosystèmes et des processus environnementaux.

PUIS, SE DEMANDER:

- Quelles données scientifiques se retrouvent de fait dans l'analyse?
- Les données sont-elles à jour, conséquentes, non-sensationnelles ni biaisées?
- Respecte-t-on les limites des données, laissant de côté les attentes d'un chacun?
- S'en tient-on au temps, au domaine et au volume requis, sans échappatoires?
- Peut-on travailler sur un éventail d'exemples, plutôt que sur un seul?
- Lorsque des données d'ordre biophysique se présentent, tient-on compte adéquatement des relations et conséquences sociales?
- Face aux technologies et à leurs applications à la réalité sociale, respecte-t-on les limites de la connaissance scientifique?
- Dans le contexte fourni, les données et l'analyse entrent-elles dans une théorie fondamentale déjà existante enrichie d'arguments logiques?
- L'effort est-il éducationnel plutôt que dictatorial?
- À la lumière de la preuve acquise, quelle action s'impose?
- Dans une perspective réaliste, quelles sont les chances d'assurer le résultat de l'activité et de quelle autre preuve scientifiquement établie a-t-on besoin?
- Comment a-t-on fait entrer dans les équations les coûts sociaux et l'épuisement des ressources?
- A-t-on procédé à un examen suffisant du recours possible aux ressources durables (*sustainable+), afin d'éviter de tricher sur les légitimes préoccupations sociales?

- Une fois la valeur scientifique pleinement évaluée, jusqu'à quel point peut-on s'entendre sur une action sans se révéler absolutiste?
- Présentons-nous projections et scénarios en même temps que les facteurs pertinents et les justes considérations de temps?
- Quel est le contexte historique, politique et économique de la connaissance scientifique que l'on vient de découvrir et qui pourrait éventuellement en bénéficier?
- Où les relations sociales se transforment, la qualité de la vie se détériore, la minorité et les droits des marginalisés sont en péril, quelles préoccupations environnementales découvre-t-on?
- Cherchons-nous à collaborer avec ceux qui oeuvrent dans des domaines connexes?
- Enfin, quel peut être notre apport au souci croissant et où?

Contribution de notre mission de la foi qui fait la justice, de l'option préférentielle pour les pauvres et des Exercices spirituels

CONTRIBUTION DE NOTRE MISSION:

- L'acuité requise pour aborder les préoccupations immédiates à la manière des pionniers, gardant l'oeil ouvert sur les besoins environnementaux nouveaux.
- La clarté de vision requise pour identifier les problèmes sociaux et intégrer les marginalisés dans une réponse de pro-action plutôt que de réaction.
- Une acceptation de la réalité environnementale et une capacité d'assumer les joies et les peines de la communauté.
- Une incitation nouvelle à une recherche participative, de manière que, répondant aux besoins des gens, cette recherche devienne une activité permanente, locale.
- Un nouveau critère pour la recherche: sera-t-elle juste?
- Une reconnaissance du Christ qui nous accompagne et nous envoie vers un monde en évolution, plein de défis et de responsabilités.

L'OPTION POUR LES PAUVRES LIBÈRE LE JÉSUISTE:

- Respecter profondément les communautés pauvres et participer à leur qualité supérieure de vie, pour découvrir quels changements sont à promouvoir et proposer les valeurs appropriées, sociales comme spirituelles.
- Laisser une foi en Dieu émerger dans les communautés rurales, identifiant ce qui ne peut être accompli que par une réponse fidèle à Son appel.
- L'option le libère de consacrer une moitié de sa vie à travailler sur les problèmes environnementaux des marginalisés et l'autre à vivre au niveau supérieur de la société qui consomme l'environnement; l'option le libère pour travailler à l'intégration des deux mondes.

LES EXERCICES SPIRITUELS NOUS FOURNISSENT:

- Une formule qui fait passer des images traditionnelles à celle d'une nature biophysique vivante et responsable devant Dieu, participant à Son amour providentiel pour tous.
- Une perception de l'environnement comme partie intégrante de la réalité humaine et sociale et partie essentielle de la Providence divine.
- La grâce de discerner la volonté de Dieu dans les activités de recherche avec les communautés pauvres, en vue d'une société juste en équilibre avec l'environnement.
- La recherche de la grâce de Dieu, afin de demeurer ouvert et de poursuivre dans l'espérance.

Peter Walpole, S.J.
Environmental Research Division, Manila Observatory
P.O. 2232
1062 Manila, PHILIPPINES

+ + + + +

POUSSÉE VERTE dans la COMPAGNIE

K.M. Matthew, S.J.

L'environnement est une porte d'accès aux ministères jésuites pour le troisième millénaire. Dans la crise actuelle de l'environnement, les jésuites devraient discerner la recherche mal articulée d'un sens, les douleurs de l'enfantement du troisième millénaire, une véritable Pentecôte planétaire, et situer l'environnement, comme *la nouvelle religion+, de loin la meilleure occasion d'insertion apostolique. **La prise de conscience** à tous les niveaux de la vie de l'Eglise est d'une importance cruciale. La lettre pastorale des évêques philippins intitulée *Qu'arrive-t-il à notre beau pays?* (1988) est un exemple salutaire de leadership pastoral important. L'engagement pour l'environnement est beaucoup plus que l'option pour les pauvres; c'est **l'option pour la vie** sur la planète.

Les signes des temps

Le premier monde: L'inquiétude pour l'environnement, spécialement parmi les jeunes, est un bon signe: les excès des mouvements environnementaux, de toutes les nuances de verts, ne devraient pas être jugés trop sévèrement. Au fond la jeunesse inquiète montre un idéalisme et un engagement, dans leur disponibilité à simplifier leurs styles de vie, à assurer de l'aide (technique, plus encore que financière) au tiers monde; bref pour créer un monde meilleur. Je pense que les *missionnaires+ et les *martyrs+ du troisième millénaire se trouveront parmi eux.

Le tiers monde: Une croissance contrôlée (= développement) est le but, mais sans se faire d'illusions: il faudra quelques générations avant d'obtenir des résultats tangibles. Entre-temps le gaspillage de ressources, l'inefficacité, la corruption ... les accompagneront. Un partenariat authentique devrait caractériser la participation du premier monde au développement du tiers monde.

Un leadership est une nécessité criante: (a) dans l'immédiat pour contrôler le dommage créé par la dette internationale; stabiliser la population; sauvegarder les ressources naturelles, (b) à long terme

pour guider la croissance en harmonie avec le génie propre des peuples¹.

Leadership de l'Eglise

*Après tout, Rachel Carson a publié son fameux livre *Silent Spring* au printemps 1962, mais le Concile Vatican II, qui s'est ouvert en octobre de la même année et a continué pendant quatre ans, n'a rien dit sur cette question². Cela n'était pas accidentel; l'Eglise devrait regarder davantage vers l'extérieur. Le point urgent est l'engagement massif de la communauté chrétienne dans ce nouvel ouragan du mouvement pour l'environnement. Heureusement des signes apparaissent d'un leadership chrétien de l'environnement. C'est ici que les jésuites devraient reconnaître qu'une histoire planétaire est en gestation et s'y insérer, pour rendre le Christ présent dans le développement de cette histoire nouvelle.

Morale et leadership religieux

Dans son message pour la journée de la paix de 1990, le Pape Jean Paul II a porté un diagnostic correct sur la crise écologique en tant que problème moral³. Cette réflexion théologique importante, à la fois **doctrinale**⁴ et **pastorale**, fournit une synthèse équilibrée et donne des orientations possibles. Le projet d'un programme pastoral complet devrait inclure: a) une théologie de la création, de la gestion de la terre, du péché et de la rédemption; (b) le Nouveau Testament; (c) la vie de l'Eglise à travers les siècles; (d) le dialogue avec les autres religions, spécialement avec les peuples primitifs; (e) la Liturgie de la terre; (f) les sacrements; (g) une nouvelle théologie morale et (h) spiritualité et mission⁵. Les chrétiens devraient s'insérer dans la réalité du monde contemporain, découvrir une nouvelle importance dans la religion et, en marchant vers un oecuménisme global et une adoration cosmique de la Divinité en esprit et en vérité, atteindre finalement le point Oméga.

*Trouver Dieu en toutes choses+, ce nouveau programme complet pour nos vies personnelles pénétrera dans nos ministères. Nous avons besoin d'une version environnementale des Exercices Spirituels; une conversion environnementale comme une expérience de Damas est une grâce que chaque jésuite devrait désirer sérieusement et demander dans la prière. Beaucoup d'éléments dans les Exercices s'y prêtent, dans la *Première Semaine* et dans la *Contemplation pour obtenir l'amour*; la réflexion théologique peut en découvrir d'autres comme les *Deux étendards* dans la réalité planétaire contemporaine. Le document de la 34^e CG (signalé plus bas), comme résultat d'une étude approfondie et soignée, pourrait fournir des directives pratiques pour notre vie personnelle et un témoignage permanent dans notre ministère.

¹ La Conférence des Nations Unies sur Milieu et Développement (UNCED), *Agenda 21*, Rio de Janeiro, 1992. L'auteur a interprété le sommet de Rio: *The secular message+, *SHOLA* 10 (1992), 140-143, et *Jivan* 14 (1993), 10-11; *The pastoral message+, *Vidyajyothi Journal* 57 (1993), 215-222; *The religious message+ *Ignis* (Madras) 22 (1993), 39-43.

² S. McDonagh, *The Greening of the Church*, Geoffrey Chapman, 1990, p. 192.

³ Jean Paul II, *Paix avec Dieu Créateur, paix avec toute la création*, 1990, ¶ II.

⁴ Pour la doctrine théologique du P. Thomas Berry, CP, voir A. Lonergan & C. Richards, *Thomas Berry and the New Cosmology*, Connecticut: Twenty-third Publications, 1988.

⁵ McDonagh, *op.cit.* et *To care for the Earth: a Call to a New Theology*, Geoffrey Chapman, 1986.

Leadership professionnel

Le titre *The Greening of the Church* de McDonagh résume bien le but du leadership nécessaire. Les ressources principales sont les réseaux internationaux de l'Eglise et de la Compagnie et le personnel qui en est chargé, en liaison avec les agences internationales comme les Nations Unies et ses filiales, les ONG, les agences gouvernementales. Cela devrait être renforcé qualitativement et quantitativement. Trois exemples:

En matière d'éducation: Un effort écologique dans notre apostolat d'éducation peut avoir une grande signification et créer quelque chose d'important. Nos programmes de trois jours pour susciter une prise de conscience écologique, menés auprès de 28.000 sujets (étudiants, paysans et leaders) en moins de 10 ans, constituent un succès historique international⁶.

Recherche et Développement: Les ministères socio-économiques et de développement des jésuites ont créé une large infrastructure; elle doit être encore élargie et renforcée, en visant à une meilleure collaboration locale, nationale et internationale. Nos spécialistes de biologie peuvent faire, sur la diversité biologique, des recherches passionnantes, qui ne nécessitent aucun instrument sophistiqué.

Témoignage de base: Si chaque structure ecclésiale dans le monde, avec ses hôpitaux, ses écoles, ses orphelinats, etc., avait un centre écologique collaborant avec d'autres travailleurs engagés pour le bien de la communauté, nous aurions fait beaucoup pour faire nôtre une Eglise importante. Spécialement dans les régions du tiers-monde, je voudrais que chaque station de mission devienne un centre où on distribue les semences, gratis si possible, ou au prix de revient. Une Eglise plus *verte+!

Propositions pratiques

- a) Un secrétariat jésuite pour l'environnement est très opportun, en réponse aux signes des temps, et très urgent. Il ne s'agit pas d'avoir une structure supplémentaire, mais d'un effort pour unifier les différents ministères du développement en cours et de l'éducation sous l'égide de l'environnement.
- b) Un document de la 34^e CG sur notre engagement envers l'environnement, assurant sa raison d'être et des directives pratiques, serait très opportun.
- c) Pratiquement chaque Province devrait avoir au moins un programme écologique minimum pour lequel on préparerait du personnel adapté. Au début une initiative au niveau de l'Assistance peut montrer la route à suivre.

K.M. Matthew, S.J.
St Joseph's College
P.O. Box 315
Tiruchirapalli 620 002, INDE

GLOBAL contre LOCAL ENVIRONNEMENT contre DÉVELOPPEMENT

⁶ K.M. Matthew, *Jeunes et conscience écologique+, *Jésuites* (Annuaire) 1992, 106-109.

Lester Coutinho, S.J.

L'article traite de quelques questions relatives à l'engagement jésuite dans les préoccupations environnementales ou écologiques. Il se développe dans la perspective non seulement de ce qu'on appelle le Tiers monde, mais aussi spécifiquement dans celle des victimes de ces sociétés. Ce qui permet une réinterprétation radicale de quelques concepts clés comme la culture et le développement, qui donnent forme à notre intelligence des questions environnementales. À moins de mettre en question les idées populaires de développement et de culture, non seulement notre réponse aux défis environnementaux sera superficielle, mais nous ferons vraiment plus de mal que de bien. L'article, admettons-le humblement, n'apporte aucune solution concrète: il essaie seulement d'articuler la conscience critique qui doit donner forme à notre réponse.

Le souci de l'environnement n'a pas surgi en toute indépendance: c'est un élément fondamental du débat sur le développement permanent. Il ne faudrait pas faussement interpréter le développement comme un simple problème économique, car il concerne tout autant les relations sociales, culturelles et politiques avec les communautés humaines et les relations de celles-ci avec la nature. Pour comprendre les défis environnementaux, il est impérieux d'examiner en premier lieu la présentation du développement.

L'hégémonie du développement

L'analyse du développement et la critique de sa présentation nous font examiner les pratiques par lesquelles les hommes se gouvernent eux-mêmes et gouvernent les autres. On établit les domaines dans lesquels on fait le départ entre le vrai et le faux; on procède à une objectivation qui transforme les êtres humains en sujets, puis une société surgit et se structure pour le bien-être commun. En distinguant ce qui peut s'appeler scientifique de ce qui ne le peut pas, en reliant *la science+ aux relations de pouvoir qui définissent, maintiennent et légitiment, le développement se révèle une forme supérieure de connaissance et constitue *un régime+ de vérité. En ce sens, le développement est une activité politique.

Le discours sur le développement s'est fait à la manière d'une mafia de l'esprit, forçant des sociétés entières à constituer la réalité et à percevoir leurs destinées d'une façon particulière. Il a paralysé leurs capacités d'imaginer tout autre chose que les crédos et prescriptions de développement de l'Occident et d'y faire confiance. Dans la mesure où les constructions coloniales du Tiers monde ont profondément influencé dans les populations leur propre perception d'eux-mêmes, le discours sur le développement a mené des sociétés entières à se percevoir elles-mêmes comme sous-développées. Longtemps après la fin de la colonisation, le développement a permis la recolonisation du monde dit *en développement+ par le monde dit *développé+.

Le développement est un discours universalisant qui tente d'établir un lien infrangible entre le niveau de civilisation et le niveau de production. C'est un discours homogène par la raison que, en tant que corps de connaissances spécialisées, il s'approprie le pouvoir de représenter le monde en développement, soustrayant aux peuples subjugués l'action de leur propre histoire. Le développement est un concept politique dans lequel se créent de nouvelles perceptions de soi-même et des autres.

Non seulement le développement est conçu d'une manière particulière, mais encore il doit être déployé, ce qui exige des véhicules ou des stratégies. L'attribution d'un caractère scientifique au développement ouvre la voie à des anormalités comme *le sous-développement+, auxquelles alors on peut remédier moyennant un traitement spécifique. Après avoir déterminé un champ où le pouvoir peut intervenir, le discours sur le développement en arrive à établir la position supérieure du

développementaliste (l'expert ou le professionnel en développement). En tant que discipline de recherche et d'étude, le développement aboutit à la professionnalisation du développement, en même temps qu'à la création d'un champ de connaissance, d'un champ de contrôle.

Enfin, le développement est institutionnalisé à différents niveaux grâce aux organisations internationales, aux corps étatiques et aux agences de développement, y inclus celles qui sont parrainées par les Églises. Ces organisations sont devenues les agents de développement. Leur mainmise sur les destinées de communautés humaines tout entières est de plus en plus subtilement déguisée et le développement a trouvé ses propres justifications. Les accords internationaux qui contrôlent le commerce, la prolifération nucléaire, les droits à la propriété intellectuelle, les droits humains, la bio-diversité et l'écologie sont fondamentalement orientés vers la recolonisation X vers la récréation de peuples soumis privés de l'action de leur histoire. Tout comme les constructions coloniales du monde colonisé, le discours sur le développement permet à l'ego développé et civilisé de soumettre les autres qui ne sont pas civilisés et sont sous-développés, non seulement économiquement, mais aussi socialement, culturellement et politiquement.

Culture homogénéisante et environnement globalisant⁷

L'homogénéisation de la culture se situe en parallèle avec le processus de développement dans lequel l'Occident dominant met en avant certains buts destinés à être désirables pour le Tiers monde. Le but philanthropique de développer les économies des anciennes colonies mènent à la destruction des manières indigènes de vivre et de connaître; elle impose à ces colonies des institutions étrangères, avec comme résultat une sorte d'incapacité culturelle et sociale qui conduit à des crises et des tensions diverses, souvent à la violence. Le développement comme le rêve d'une prospérité matérielle ont détruit les valeurs spirituelles et moralement appauvri les nations recolonisées. Certaines communautés qui depuis des siècles ont exploité leurs ressources naturelles et leur travail en conservant leur propre vision du monde sont définies comme *homo economicus*, rien de plus, et classées dans des concepts socio-économiques universalisants comme la pauvreté, le groupe des contribuables, le standard de vie, etc. Toutes les sociétés devraient se soumettre à l'exigence de se modeler elles-mêmes sur les prescriptions structurelles des sociétés les plus développées. Petit à petit, l'Occident (le Nord, pour employer un jargon plus récent) avec toutes ses valeurs et ses rêves parvient à exister en Orient (au Sud).

Ainsi, l'Église et tous ceux qui se soucient des victimes de l'histoire doivent contrer le processus de globalisation, les stratégies de culture homogénéisante et le recours aux problèmes environnementaux. Placer ces questions dans un texte global peut sembler de quelque utilité, mais faire cela inconsidérément appuie la recolonisation du Tiers monde en accordant priorité aux soucis globaux sur les spécificités du local.

Mais comment, au juste, comprenons-nous **la culture**? Par culture, nous ne voulons pas entendre seulement les expressions uniques d'un ego artistique, tirées d'une vie communautaire pour en faire des denrées. Le terme de culture n'est pas, non plus, employé ici, comme dans l'anthropologie classique, pour signifier les principes d'organisation d'un style de vie ou d'un éventail de traditions vitales. Cette signification donne à l'anthropologue audience et autorité pour protester contre toutes les usurpations et, paradoxalement, pour marginaliser toute dissidence moins officielle.

⁷ Je dois remercier le Dr Ashish Nandy pour ces idées sur la culture, empruntées à son écrit inédit intitulé *Development, Culture & Violence+ (Développement, culture et violence), 1993.

Une troisième signification perçoit la culture comme une forme de résistance politique et aussi un langage à l'intérieur duquel cette résistance s'articule. Pendant le régime colonial anglais, l'affirmation de la culture indienne était souvent synonyme de protestation contre la domination politique, un moyen de contrer sa légitimité et une méfiance à l'égard de son discours. X par exemple, les nombreux soulèvements spontanés au cours du mouvement de la libération, les satyagrahas de Gandhi, l'affirmation de l'identité tribale en certaines parties du pays et les mouvements anti-déforestation et anti-barrage à des époques plus récentes. De la même manière, en Afrique, y compris en Afrique du Sud, les expressions de l'ethnicité et de l'identité par les populations locales elles-mêmes sont devenues des formes de résistance à la domination.

La culture comprise dans ce sens n'est pas seulement le langage de la résistance: elle est elle-même résistance. Elle résiste à la subjugation, laquelle est déguisée en *nécessité historique+ et masquée sous des visées universalistes de croissance scientifique, de progrès et de développement économiques. Ceux qui sont subjugués deviennent des cibles dont on fait les bénéficiaires de projets de développement et leur voix est incorporée dans le discours sur le développement, lequel, à son tour, reçoit les nouvelles qualifications de développement *humanitaire+, *intégré+ ou *alternatif+.

La culture, alors, est la version de la vérité fournie par la victime et cette vérité reconnaît que la domination et l'exploitation proviennent de plus en plus des pathologies des crédos du développement. Le langage et la voix des victimes sont, également, graduellement incorporés dans le discours qui légitime l'injustice sociale et la domination. La voix de la victime est insérée dans le cri global contre l'injustice et l'oppression et, tragique ironie, contribue à légitimer des stratégies plus subtiles et plus répandues destinées à réduire au silence cette victime elle-même. À la terrible catégorie de la survivance fondamentale on apporterait le remède des accords internationaux, qui vont depuis les droits de l'homme jusqu'à la bio-diversité, depuis les politiques de la Banque mondiale pour la protection des populations indigènes jusqu'aux plans d'action pour le contrôle démographique. Tous ces essais, encore une fois, pour écarter des victimes l'action de leur propre histoire. Chaque fois que les structures globales sont menacées par la résistance, le langage de la résistance a été rapidement incorporé, redéfini et remodelé de façon à légitimer et à réaffirmer le contrôle.

Le défi de la réponse⁸

Sur la question spécifique de l'environnement, divers mouvements à des micro-niveaux dénoncent les coûts écologiques et sociaux qu'ont dû défrayer les formes de mauvais développement établies et financées par des agences comme la Banque mondiale. Et pourtant, le langage des environnementalistes est actuellement repris et refait dans le but de renforcer les institutions et les politiques, qui sont aussi hégémoniques qu'elles sont globales. Les politiques internationales ont conduit à une déforestation excessive, à l'aliénation des terres, à l'érosion des droits des peuples aux ressources communes, au déplacement des communautés hors de leurs terres traditionnelles. Aujourd'hui, on dit aux victimes de ces politiques que leur sacrifice est pour un plus grand bien. En Inde, on invoque la notion d'*intérêt national+, lorsque les intérêts locaux doivent être sacrifiés. De même, la protection des forêts tropicales ou de quelque écosystème acquiert une certaine légitimité non à partir des intérêts locaux, mais à partir des intérêts globaux, ces derniers étant souvent patronnés par des groupes particuliers d'outre-mer. Tandis qu'il refuse de changer son style de vie ultra-consommateur, qui cause de sérieux dommages à l'environnement, le Nord/l'Ouest malmène les gouvernements du Sud/de l'Est sur

⁸ Vandana Shiva étudie ce point en détail, dans **Conflicts of Global Ecology: Environmental Activism in a Period of Global Reach+* (Conflits de l'écologie globale: l'activisme environnemental dans une période d'atteinte globale), *Alternatives* 19 (1994), 195-207.

la manière d'exploiter et d'utiliser leurs ressources naturelles.

L'émergence d'une attention globale sur les questions environnementales, au lieu d'élargir l'éventail des tâches, ne fait que le rétrécir dans l'intérêt de ceux qui détiennent l'atteinte globale. Une sorte d'impérialisme vert est en train d'établir l'éventail universel des tâches environnementales. Le Tiers monde se doit de préserver ses forêts en tant que réserves de carbone pour servir les intérêts *plus vastes+ du Premier monde, pour qui les besoins locaux qu'ont les communautés d'ex-ploiter et de conserver les forêts pour leur subsistance sont très secondaires. Les alarmes relatives à la couche d'ozone et les alarmes générales sont plus importantes pour les tâches environnementales globales que les problèmes de santé publique causés par les inondations, les industries chimiques ou les changements dans les méthodes de récolte des communautés asiatiques ou africaines.

Tout comme le discours universalisant sur le développement, le souci environnemental globalisant aide aujourd'hui à masquer les problèmes véritables de nos sociétés. Les victimes sont devenues les exploités qui détruisent l'environnement et un nouveau champ de pouvoir est ouvert qui permet à une connaissance supérieure d'intervenir et de subjuguier les connaissances locales. Le professionnel du développement est remplacé par l'expert en environnement, qui détermine un champ de contrôle et définit les stratégies de protection de l'environnement. Des documents sur divers aspects de l'environnement voient le jour dans des rencontres internationales où les pays pauvres ont un maigre pouvoir de négociation. Le dominant, alors, utilise ces déclarations pour se dérober à ses responsabilités et jeter le blâme sur les peuples du Tiers monde.

La réaction qui s'impose

J'ai tenté de montrer comment les problèmes environnementaux sont utilisés pour amener le Sud à adopter la manière de voir du Nord dans le but d'un plus grand contrôle politique. Comment, alors, devrions-nous constituer notre réaction? Il est important que celle-ci se développe localement, plutôt que simplement globalement. Le plus grand tort que l'Église pourrait causer (si elle ne l'a déjà fait), puisqu'elle est une institution répandue à travers le monde, serait d'essayer de globaliser sa réaction. Tout comme les cultures existent au sein d'un grand pluralisme, de même il existe une grande variété de victimes et de voix. Le souci et la conscience critique devraient être globaux et informer notre réaction, mais les réactions elles-mêmes devraient être plus locales que globales. Ce qui exige que nous acceptions la diversité sociale, politique, culturelle et spirituelle à un niveau très profond, de sorte que notre réaction puisse être moins chauvine et plus pertinente.

La Compagnie de Jésus, avec notre option préférentielle pour les pauvres, détient une responsabilité particulière dans l'identification des victimes de l'histoire et, par ce moyen, dans la lutte contre les structures actuelles de domination. Par contre, tout processus d'identification ou d'opposition, s'il est authentique, affectera également nos styles de vie. Le témoignage crédible rendu au Royaume de Dieu sera fondé sur les valeurs évangéliques que nous vivons généreusement dans notre appel. Au nom de l'efficacité apostolique nous prenons souvent des options qui nous aliènent les victimes de l'histoire, nous devenons des instruments involontaires qui permettent au dominant de s'approprier la voix des victimes. Par exemple, est-ce que de plus larges intérêts apostoliques justifient que nous investissions financièrement dans les projets mêmes qui menacent de déplacer des milliers d'indigènes?

L'Incarnation nous appelle authentiquement et localement à nous laisser briser avec les victimes. Le défi est autant politique qu'il est spirituel et la réaction devra l'être aussi. Nous ne pouvons plus joyeusement combiner le globalisme développemental et environnemental avec l'option préférentielle. À moins de critiquer les stratégies environnementales et développementales et de nous placer sur le plan local, nous ne ferons qu'encourager l'exploitation des victimes.

Lester Coutinho, S.J.
St. Xavier's College
Ahmedabad 380 009
Gujarat, INDE

+ + + + +

Non TECHNOLOGIQUE, mais THÉOLOGIQUE

Paul Desmarais, S.J.

Je proteste que les questions ne soient adressées qu'aux *environnementalistes/scientifiques+ jésuites, comme si les questions environnementales constituaient une prérogative ou un intérêt propres aux scientifiques. Je dirais que les questions environnementales représentent une responsabilité de tout le monde, spécialement la responsabilité de chacun des jésuites. Les scientifiques peuvent contribuer à perpétuer le problème, ou ils peuvent offrir des formules alternatives. Mais il me semble à moi que la question fondamentale relève de notre vision théologique.

En nous concentrant sur la question de façon à mettre l'accent sur les réactions scientifiques, nous continuons à penser d'une manière dualiste. Ce qu'il faut, c'est une réorientation de notre réflexion sur nous-mêmes en relation avec la planète Terre. Nous percevons-nous comme une des espèces évoluant sur terre en même temps que toutes les autres espèces? Sinon, nous perpétuons alors les problèmes, en assaillant le monde d'aujourd'hui X guerres, inégalités, pauvreté, faim; air, sol et eau empoisonnés grâce à tout notre complexe militaire/industriel et ses terribles conséquences. Mais si nous nous percevons bel et bien comme plus intégralement liés à la terre....

Qui est Dieu pour nous?

Une grande part de l'orientation des efforts et des réalisations scientifiques repose sur nos perceptions de Dieu, de l'homme et du monde. Si Dieu est perçu comme transcendantal, principalement relié à notre rédemption, alors il y a grand danger que l'on perçoive le monde comme simplement à notre disposition, qu'on le mette à contribution dans la mesure où il nous sert dans notre voyage vers le Ciel.

Si, par contre, on met l'accent sur Dieu comme immanent, intimement impliqué dans la création toujours en devenir, alors nous-mêmes, avec Dieu, avons à faire avec toute la création. Alors, comment percevons-nous l'eau, la nourriture, l'habitation, l'habillement, le transport? Ces nécessités fondamentales seraient-elles développées avec soin, dans la mesure où la bio-région est capable de les mener jusqu'aux années à venir? Ou continuerions-nous à agir de manière à épuiser les ressources durant la génération actuelle, aux dépens des générations à venir?

La question de base est plus fondamentale que les simples jugements de la méthode scientifique. La question se rattache à notre mode fondamental de penser X notre théologie X, laquelle mène à la méthode scientifique, à notre style de vie, à toutes les professions et à l'éducation. Plusieurs critères seront à examiner dans cette approche plus fondamentale de l'existence humaine sur la planète Terre.

Critères pour nos jugements

Un critère de jugement responsable sur une question donnée est la capacité du système terrestre à

subsister de manière à assurer la survie des générations à venir. Les hommes poursuivent leur existence en liens réciproques avec les autres parties de la Terre. Si le sol, l'air et l'eau sont pollués au point de faire mourir d'autres espèces, il y a risque que les générations humaines de demain ne puissent non plus subsister. On a les exemples classiques de Chernobyl, de Bhopal, du DDT et des pluies acides.

Un autre critère à prendre en considération dans l'examen des questions environnementales comprend les droits de l'homme, individuels et communautaires. La Déclaration de l'ONU définit les droits de l'homme comme les conditions minimales d'une participation à la communauté dans la dignité. Sans aucun doute, une des *conditions concrètes minimales+ est un environnement sain pour notre génération actuelle comme pour les générations à venir. Le respect de l'environnement, qui inclut le respect de toutes les autres espèces, se révèle donc une absolue nécessité pour une pleine participation aux droits de l'homme.

Une analyse sociale en profondeur

Au-delà de ces critères, une révision intégrale de notre relation à l'environnement se révèle indispensable. Au cours des vingt dernières années, nous avons été entraînés à examiner les causes profondes d'un problème. Paulo Freire a tenté de nous amener à développer une conscience critique par rapport à tous les éléments de notre réalité. Or, même si les pauvres ont une conscience critique qui les rend aptes à comprendre la raison de leur pauvreté, ils pourraient conserver le même cadre de pensée ou la même vision du monde que leurs oppresseurs. Ce qui pourrait signifier que l'environnement pourrait continuer à souffrir, puisqu'ils ont encore la même mentalité et la même intelligence d'une croissance non restreinte et d'un développement non-durable.

Une analyse sociale vraiment adéquate de la réalité actuelle doit inclure la considération des facteurs environnementaux. Il faut aller au-delà de la conscience initiale qui situe l'homme au centre de tout. Ce qui obligera à constituer une société qui ait une vision différente par rapport aux professions et au monde de la finance. Selon cette conception, proposée, par exemple, par P. Thomas Berry, CP, une première considération dans toutes nos décisions doit porter sur les effets de telle ou telle décision sur la Terre. Pour cela, il faudra un changement majeur dans l'économie mondiale, l'agriculture et, en fait, dans toutes nos entreprises humaines.

Une plus large responsabilité morale

Il nous faut étendre le champ de nos questions morales jusqu'au-delà du comportement interpersonnel et communautaire, pour y inclure notre relation avec la communauté terrestre. Les décisions que nous prenons maintenant et les actions que nous accomplissons auront des répercussions sur les générations à venir, en supposant que nous n'aurons pas complètement anéanti toute espèce de vie sur terre. Par exemple, en Zambie, on estime que dans vingt ans la plupart de nos forêts auront été dévastées pour faire du bois de chauffage, du bois de construction ou à des fins agricoles. D'où, notre manque actuel de respect à l'égard de la Terre constitue une injustice par rapport aux générations à venir.

Les pays du premier monde, qui sont en train d'épuiser les ressources naturelles à un rythme effréné, sont aussi en train de créer une injustice non seulement à l'égard de la génération actuelle, mais aussi à l'égard de celles de demain; non seulement par rapport à leurs propres populations, mais aussi par rapport aux populations du monde, spécialement celles qui sont pauvres. Le monde des affaires, spécialement les corporations transnationales (les CTN), devraient être moralement responsables de leurs actions, lorsqu'elles entrent en contact avec les gens et avec la Terre. Il faut longtemps à la Terre pour se refaire et se guérir des polluants qui affectent son écologie.

Le rôle de l'Église

Une spiritualité qui renouvelle l'appréciation de la création met l'accent sur la création continue de la part de Dieu, et nous nous concevons nous-mêmes comme co-créateurs dans le processus d'évolution. Comme agronome en Zambie j'encourage actuellement des efforts en vue de ce que nous appelons *Low External Input Agriculture+ X culture organique, pratiques de conservation, agro-foresterie, oxénisation, énergies alternatives, technologie appropriée, coopératives, et de nouveaux modèles d'éducation. J'encourage l'Église à offrir un modèle viable de développement rural qui prendrait son origine d'une sensibilité et d'une harmonie plus grandes avec les activités du Créateur.

De ce temps-ci, la Zambie est pressée par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international de suivre le Programme d'ajustement structurel (PAS). Le PAS propose une économie libéralisée fondée sur le libre marché. Cette vue libérale suppose que les décisions prises par les individus à propos de leur propre intérêt le seront pour le bien commun. Pour prendre ces décisions orientées vers l'intérêt propre, le marché devrait être aussi libre que possible et les droits individuels devraient être protégés. D'où la conclusion que l'on tire: la privatisation signifie la prospérité pour tout le monde.

L'Église a reproché au PAS son insensibilité à l'égard des groupes vulnérables, la majorité pauvre de notre pays. Mais en plus d'attaquer le PAS en raison des effets qu'il produit sur les pauvres, l'Église doit aussi prendre note des conséquences des réformes économiques sur l'environnement. Car le modèle économique néo-libéral du PAS n'est pas un modèle *ami de l'environnement+.

Politiques agricoles et terriennes

Qu'est-ce que cela signifie pour nos politiques agraires en Zambie et nos efforts d'alimentation du peuple? Si nos politiques agricoles suivent simplement la perception économique néo-libérale, alors le danger est réel que les CTN et les riches achètent la terre pour la production et l'exportation des denrées. On raisonne en disant que cette approche vise le bien commun et que tout le monde en profitera. Comme il arrive souvent, beaucoup de pauvres sont retirés de leurs terres, travaillent pour un maigre salaire et ont faim. Et pendant ce temps, l'environnement se dégrade. Pourtant, nous savons tous que le marché agricole vise le profit. Son premier souci n'est pas la justice envers les pauvres, surtout pas la justice envers la communauté terrestre.

En contraste avec cette situation, la justice biblique concerne plus les relations et le bien commun, la justice et le bien-être intégral des individus dans leur communauté. Les petites fermes sont plus attentives aux relations avec l'environnement et moins préoccupées du profit immédiat que ne le sont les CTN et les affaires agricoles. Les fermes exploitées à petite échelle sont plus productives que les grandes fermes communautaires; elles promeuvent les prises de décisions décentralisées, favorisent les communautés rurales, peuvent être plus durables, emploient plus de gens et peuvent se révéler plus amies de la Terre. Il importerait donc de favoriser les politiques agricoles qui promeuvent les petites fermes.

Récemment, un débat s'est déroulé au parlement zambien sur le changement du système d'exploitation des terres. Certains partis favorisaient un système de libre exploitation (propriété complètement privée et conservée à perpétuité), plutôt qu'une location (propriété détenue pendant 99 ans). La terre est un don de Dieu X nous percevons-nous comme des intendants responsables de la terre ou comme des propriétaires indépendants? Quelle est notre responsabilité par rapport aux générations futures, quand nous prenons des décisions relatives à l'usage d'une portion de terrain? Dans la considération de l'aspect justice dans le système d'exploitation des terres, on devrait penser à l'effet sur l'environnement

et aux générations futures.

Implications pour les jésuites

J'ai été surpris et troublé, lorsque les délégués à notre congrégation provinciale, dans une discussion sur un postulat relatif à l'engagement jésuite dans les questions d'environnement, ont soutenu le point de vue selon lequel nous ne devrions pas nous impliquer en semblables questions: nous avons assez de quoi nous occuper dans nos travaux pour la foi et la justice. Je ne perçois pas l'éthique environnementale simplement comme une question distincte. Bien plutôt, elle doit imprégner toute notre manière de penser et se retrouver dans tous nos travaux, de la même manière que la justice est partie constituante de notre foi. La conscience de l'environnement est un raffinement de plus de la foi qui fait la justice.

Dans mon propre développement comme agronome jésuite, je perçois comment cette intégration de la justice et des problèmes de la Terre affecte ma foi. Certains préalables en agriculture conventionnelle m'avaient enseigné que pour bien exploiter une ferme, il faut libérer les champs de tous leurs arbres. Lorsque je dirigeais un centre de formation agricole pour jeunes fermiers zambiens, j'étais sensible à la participation communautaire dans le travail de développement et j'ai commencé à comprendre la nécessité de l'agro-foresterie. Il y a quatre ans, je n'avais pas conscience de la spiritualité de la création et des dimensions profondes des problèmes environnementaux. Aujourd'hui, après avoir fait quelques études sur l'éthique environnementale, je perçois la spiritualité de la création comme quelque chose qui me fournit une orientation solidement établie et beaucoup plus profonde. Au Centre de formation agricole de Kasisi, nous pratiquons la culture organique de légumes, disposons d'un programme vigoureux d'agro-foresterie, sommes engagés dans des opérations de oxénisation et de forge, tout en faisant actuellement de la recherche en domaine d'énergie solaire et des technologies appropriées.

Toutes ces préoccupations qui sont les nôtres à Kasisi pourront paraître très *techniques+. Pourtant, pour moi, elles sont fondamentalement *théologiques+ X c'est-à-dire, elles se fondent sur ma foi, influencée par la spiritualité de la création. Comme jésuite, je suis persuadé que c'est là l'orientation qui devrait guider nos apostolats: pastorale, éducation, formation humaine et spirituelle. Alors, nous aurons l'approche correcte, étant tous *environnementalistes+.

Paul Desmarais, S.J.
Kasisi Mission
P.O. Box 30652
Lusaka, ZAMBIE

+ + + + +

De l'ANALYSE à la DÉCISION

François Euvé, S.J.

N'étant pas expert en matière d'environnement, je ressens une certaine gêne à répondre adéquatement aux questions posées. Mais cette réticence ne peut constituer un motif pour se taire, car dans ce domaine tout homme est par définition concerné. Le grand danger, et la tentation permanente, serait de laisser aux seuls experts le soin de résoudre à notre place les problèmes d'environnement. Les

questions écologiques doivent être l'enjeu d'un débat le plus large possible, débat *politique+ au sens authentique du terme. Reste à préciser le rôle exact des *experts+, leur apport à ce débat, qui ne peut se substituer à la décision ultime qui doit rester de nature *politique+.

À la différence des questions qui relèvent traditionnellement des débats politiques, les problèmes d'environnement ont une dimension qu'on peut qualifier de *macroscopique+, nécessitant une **approche globale**. Dans le temps tout d'abord, ils concernent le (très) **long terme**. Les choix faits aujourd'hui peuvent ne pas avoir de répercussions immédiates, mais en avoir sur les générations à venir (par exemple la baisse de production de *gaz à effet de serre+ n'aura de conséquence sur le climat que dans quelques décennies). Il n'est donc pas facile d'évaluer la conséquence de ses actions, à moins de recourir à des modèles prévisionnels, dont la fiabilité est toujours sujette à caution. Dans l'espace ensuite, ces problèmes ont d'emblée une dimension au moins internationale, voire **mondiale**. La pollution occasionnée par la catastrophe de la centrale nucléaire de Chernobyl (Ukraine) a été surtout ressentie dans le pays voisin, la Biélorussie, et elle a allègrement traversé les frontières des États. Aucun problème de ce type ne peut être traité seulement à l'échelle d'un pays. Enfin toutes les questions sont étroitement **interconnectées**. Les rejets industriels sont liés au développement économique, lequel dépend de l'évolution démographique (et la conditionne aussi). Toutes les disciplines sont donc concernées, y compris des domaines à haute spécialisation scientifique, d'approche difficile pour le grand public. Cela requiert non seulement l'élaboration de nouveaux modèles transdisciplinaires (et une étroite collaboration entre spécialistes de ces disciplines), mais aussi une capacité de la part de ces spécialistes à rendre les problèmes accessibles à l'instance *politique+, c'est-à-dire en fin de compte au citoyen.

Ces quelques remarques peuvent déjà suggérer quelques pistes d'action pour la Compagnie (par exemple dans les établissements d'enseignement, ou dans les noviciats). Comment sensibiliser au long terme, à une époque où, dans les pays développés au moins, la tendance serait plutôt au repli sur un immédiat de plus en plus précaire? Comment faire prendre conscience des solidarités larges qui dépassent les groupes habituels, à une époque marquée par la croissance des replis nationalistes? Comment enfin faciliter l'appréhension par le grand public des problèmes en jeu? Sur ce dernier point, les jésuites travaillant par spécialité dans les secteurs concernés (géophysique, climatologie, démographie) pourraient mettre leurs réflexions à la portée de leurs confrères, en profitant des réseaux qui existent déjà.

Les problèmes écologiques mettent en cause un style de développement (scientifique, technique, économique) mis en oeuvre depuis plusieurs siècles dans l'Occident moderne, et, à travers l'expansion coloniale, étendue à l'échelle de la planète. La prise de conscience des dangers menaçant l'humanité s'est faite approximativement dans les mêmes pays qui, depuis quelques décennies, s'efforcent de remédier aux nuisances. L'effort est insuffisant s'il n'est pas partagé par tous. Or les pays qui aspirent à un développement économique sur le modèle *occidental+ n'ont pas (encore) les moyens, économiques et technologiques, de pallier aux effets pervers. La dépollution coûte cher. Le monde développé doit-il s'efforcer de freiner le développement des autres pays pour ralentir la pollution ou investir dans ces pays pour assurer à la fois développement et dépollution? Si la crise de l'environnement remet en cause le modèle de développement élaboré en Occident, quel autre modèle serait à promouvoir en fonction des cultures diverses? Je mentionne cet aspect du problème (la liaison entre écologie et développement) car nous avons la chance d'être un corps international, particulièrement vigoureux dans les pays en développement, ce qui permettrait l'expression d'un débat sur ce thème, dont le présent colloque est déjà une manifestation. Je ne crois pas que la Compagnie soit la seule en mesure de répondre à de telles questions.

Un autre domaine, plus théorique, dans lequel il me semble que notre réflexion pourrait être utile, est

celui du passage **de l'analyse à la décision**. C'est en effet un enjeu capital dans les questions d'environnement. J'y ai fait déjà allusion. Deux niveaux sont à distinguer très nettement, ou, si l'on préfère, deux logiques: celle, plurielle, de l'analyse scientifique, et celle, binaire, de la dynamique décisionnelle. Il s'agit en fin de compte de poser une alternative (*ou bien ... ou bien+; c'est pourquoi je parle de *logique binaire+), en reconnaissant que la décision ne découle pas directement de l'analyse. C'est le piège dans lequel on tombe lorsqu'on s'appuie sur les seuls *experts+ pour décider. Le risque est encore plus grand s'il y a prétendue *unanimité+ des experts sur la question. Tout épistémologue sait bien que, si la science a besoin d'un minimum de consensus pour progresser (les modèles *standards+), une théorie qui ne pourrait pas par nature être remise en question ne pourrait pas être qualifiée de *scientifique+. La tentation permanente, y compris parmi les savants, est de forcer les choses pour aboutir à un consensus et clore ainsi le débat avant même qu'une réelle alternative puisse être présentée à l'instance *politique+.

Quel peut être notre apport dans cette réflexion? Il me semble que la pédagogie des Exercices en tant que *dynamique décisionnelle+ peut donner à réfléchir. Si dans certains cas la décision s'appuie sur une analyse fine du problème, elle ne s'en déduit pas et procède d'une autre source.

Le dernier secteur dans lequel il me semble que nous aurions intérêt à travailler en rapport avec les questions écologiques est celui de la **théologie de la création**. Nous sommes ici en apparence loin des critères d'action face aux problèmes d'environnement. Mais ce n'est pas sans lien. Car ses problèmes, qu'il est important de résoudre techniquement, manifestent aussi une nouvelle approche à la *nature+ de la part de nos contemporains. S'investir dans les défis concrets et urgents de l'environnement ne doit pas empêcher de prendre de la distance et d'éclairer d'un point de vue théologique cette *nature+ qu'il s'agit de défendre. Les débats à l'Assemblée oecuménique européenne *Paix et Justice+ de Bâle (1989) sont une bonne approche de la question.

L'ampleur des questions mises en jeu ici devrait nous inciter à nous engager dans la réflexion, non seulement entre jésuites (bien qu'il y ait déjà de quoi faire), mais aussi en nous ouvrant à d'autres lieux, qu'ils soient ou non d'Eglise. Nous ne pouvons pas prétendre jouer aux *experts+, même si tel ou tel peut en avoir la compétence. Il serait préférable de profiter de nos réseaux pour sensibiliser le plus grand nombre à un débat dans lequel chacun doit devenir partenaire actif.

François Euvé, S.J.
ul. Trofimova 11-75
109432 Moskva, RUSSIE

+++++

DISCERNEMENT sous PRÉOCCUPATION SOCIALE

Chris Moss, S. J.

Face à la conscience toujours plus grande d'un défi environnemental sans précédent que le monde doit affronter, on peut se demander ce que devrait être la réponse de la Compagnie et notre réponse personnelle en tant que jésuites. Dans l'approche à ces questions, une considération historique des préoccupations environnementales peut se révéler très éclairante, ce que tente de faire voir le bref

article que nous présentons⁹.

On tient souvent comme établi que le mouvement environnemental moderne a pris origine dans l'Amérique du Nord de la fin du 19^e siècle ou du début du 20^e. Les hommes comme Henry D. Thoreau, John Muir et George Perkins Marsh sont souvent présentés comme les pionniers de ce mouvement. Ce qu'on a moins bien vu jusqu'à récemment, tout de même, c'est que cette science environnementale remonte à plus d'un siècle en arrière, avec le remarquable travail d'innovation du conservatisme colonial originel. En fait, Marsh a puisé une grande partie de son inspiration pour son ouvrage célèbre *Man and Nature [L'homme et la nature]*, publié en 1864, d'une histoire détaillée de ces expérimentations coloniales.

L'un des plus anciens et des plus influents parmi les pionniers du conservatisme a été le prêtre jésuite Pierre Poivre, qui plus tard a quitté la Compagnie et est devenu, en 1766, Commissaire-Intendant de l'île Maurice. Poivre visita Maurice une première fois en 1740 comme scientifique à la recherche de spécimens d'arbres à épices des Molluques et fit l'expérience de transplantation d'espèces d'épices importées dans le sol mauricien. Ce qui l'amena à développer un intérêt pour les conditions de sol, l'humidité du sol, les niveaux d'eau et le désir de créer une vaste couverture d'arbres protecteurs pour maintenir le niveau des pluies et prévenir l'érosion du sol, en vue de permettre à l'agriculture de se développer sur l'île. Poivre acquit une connaissance inégalée en matière de méthodes d'exploitation des terres tropicales. Il était fortement opposé à l'abattage des arbres au détriment des forêts de l'île Maurice et critiquait vertement les pratiques coloniales d'exploitation des terres. Il émit l'opinion qu'une moralité en matière d'exploitation des terres complétait la moralité religieuse de l'individu.

En qualité de Commissaire-Intendant, Poivre occupait un poste qui lui permettait d'influencer les politiques de conservation. En novembre 1769, le premier *Règlement économique* pour la conservation de la forêt fut promulgué avec force de loi pour Maurice, se révéla un modèle du genre et les éléments essentiels qu'il comprenait furent incorporés dans les statuts de Saint-Vincent (Indes Occidentales), dans la Colonie du Cap, au Natal et en Inde. Poivre lui-même réalisa le Jardin botanique d'État de Pamplemousses, à qui on dut une partie de l'infrastructure intellectuelle et technique requise pour les innovations environnementales à venir. Celles-ci comprenaient une législation pour la conservation de la forêt en 1777 et 1795, avec d'autres améliorations en 1804, de même qu'une législation en matière de pollution des eaux, de protection du poisson et de sauvegarde des bassins hydrographiques. Maurice demeura à l'avant-garde en matière de conservation jusqu'aux années 1870, et toute l'ardeur de Poivre à défendre le conservationnisme a laissé un héritage intellectuel d'attitudes environnementales non seulement à Maurice, mais aussi dans un contexte colonial plus large.

L'histoire de l'implication de la Compagnie dans les questions d'environnement depuis les époques coloniales initiales, dans laquelle Poivre n'est qu'un individu remarquable, est une histoire qui reste en grande partie à faire. Retrouver cette histoire vaudrait certainement la peine, et pas seulement dans une perspective d'antiquaire, puisque aussi bien elle renferme des perceptions valables pour nos soucis environnementaux d'aujourd'hui et devrait être incluse dans les études de l'environnement que comprend l'oeuvre d'éducation de la Compagnie.

L'une de ces perceptions est le lien étroit qui existe entre les préoccupations pour l'environnement et la

⁹ Une grande partie de la matière historique de l'article provient de Richard H. Grove, *Cambridge Studies in Society and History* 35 (1993), 318. Il existe un article de vulgarisation, par le même auteur, sur une matière semblable dans *Scientific American*, juillet 1992.

justice sociale. Dans la période initiale des colonisations hollandaise, française et britannique, certains groupes de professionnels naturalistes et scientifiques se sont vigoureusement élevés contre les effets sur l'environnement des réglementations coloniales qui souvent remplaçaient certains commentaires sociaux sur le colonialisme lui-même plus directs, mais moins politiquement rentables. Poivre s'est tenu à l'avant-garde du mouvement anti-esclavagiste, a entrepris les premières démarches pour abolir l'esclavage à Maurice, sans être en mesure d'y réussir, et critiqua sévèrement le traitement des autochtones par les Européens dans les Amériques. Pour les jésuites missionnaires comme Poivre, trouver Dieu en toutes choses affermissait indubitablement leur appréciation des peuples et des cultures indigènes, tout autant que leur consécration à la science, et renforçait puissamment leurs préoccupations environnementales et sociales des débuts.

Le lien étroit qui existe entre les questions environnementales et les questions de justice sociale a été, évidemment, particulièrement mis en relief par un grand nombre de rencontres organisées par le Conseil mondial des Églises à travers le monde. Un événement particulièrement important a été l'Assemblée de Vancouver de 1983, qui a formulé l'expression qui a eu du succès: *tous engagés pour la justice, la paix et l'intégrité de la création+. Le sens en a été expliqué par Kim Yong Bock, co-directeur du Centre d'entraînement au leadership du Tiers monde, en Corée:

La communauté chrétienne comme mouvement œcuménique pour la justice, la paix et l'intégrité de la création est un mouvement destiné à cultiver la paix, la *koinônia* (la communauté) et la *shâlôm* (la paix) dans l'univers. Dans ce contexte, nous reconnaissons que le sujet de l'oeuvre de jardinage est le peuple de Dieu, et en même temps, que toutes les choses créées, pas seulement les hommes, font partie du Jardin¹⁰.

L'accent, ici, est mis sur la reconnaissance de la valeur de la nature dans son droit propre et le besoin d'une justice qui embrasse non seulement la communauté humaine, mais aussi bien le tout de la création. Ce qui s'oppose à la négation de la valeur de la nature particulièrement commune en Europe depuis le dix-huitième siècle et illustrée par les écrits d'Emmanuel Kant. Celui-ci soutenait que Dieu est absolument transcendant au monde et que la nature est absolument non-divine: c'est un ensemble de forces irrationnelles que l'effort humain doit subjuguer et tenir en échec. La nature n'est rien d'autre que l'arène dans laquelle l'homme doit acquérir sa liberté *spirituelle+, ne jouit d'aucune valeur intrinsèque. Au contraire, l'accent mis sur l'intégrité de la création ouvre la voie à un nouveau sacramentalisme, comme l'a décrit avec éclat Sallie McFague:

Nul besoin de se rendre dans un endroit spécial ... pour rencontrer Dieu, puisque Dieu est présent au milieu de nous, ici et maintenant. Nous possédons une bonne assise pour un sacramentalisme revivifié, c'est-à-dire, une perception du divin comme visible, comme présent, présent de façon palpable dans le monde. Mais c'est là une forme de sacramentalisme qui est douloureusement conscient de la vulnérabilité du monde, de son caractère précieux et unique. La beauté du monde et sa capacité de soutenir la vaste multitude des espèces qu'elle comprend ne sont pas là pour qu'on les lui enlève. Le monde est un corps à entretenir avec soin, à nourrir, protéger, guider, aimer, secourir autant parce qu'il a de la valeur en lui-même X car tout comme nous, c'est une expression de Dieu X que parce qu'il est indispensable à la continuation de la vie¹¹....

¹⁰ Kim Yong Bock, *Justice, Peace and the Integrity of Creation+ [Justice, paix et intégrité de la création], dans *Technology from the Underside*, F. Carino et D. Gosling éd., Manille: NCCP, 1986, p. 48.

¹¹ S. McFague, *Imagining a Theology of Nature: the World as God's Body+ [Conception d'une

Le nouvel accent mis sur la sacramentalité de la nature fait ressortir, peut-être, la nécessité d'une théologie nouvelle de la nature et constitue un énorme défi contemporain à l'hégémonie de la perception réductionniste du monde scientifique et aux injustices qui y sont associées.

Vu l'implication prolongée, engagée et particulière de la Compagnie tant dans le travail scientifique que dans le développement de la pensée environnementale, et vu notre engagement contemporain pour la foi et la justice auquel les préoccupations de l'environnement ont été historiquement associées, quelle devrait être la réponse de la Compagnie à la conscience contemporaine croissante des problèmes d'environnement? J'émetts une proposition institutionnelle, suivie d'une observation de niveau plus personnel ou communautaire.

À un niveau institutionnel, avons-nous besoin d'un centre interdisciplinaire international pour les études de l'environnement? Un centre de ce genre pourrait être situé dans un pays particulièrement conscient des problèmes d'environnement ou une région où se rencontrent des problèmes d'environnement particulièrement difficiles. Le centre pourrait fonctionner comme foyer et catalyseur pour les études d'environnement dans toute la Compagnie et l'Église. Il aiderait au développement d'une théologie nouvelle de la nature et entreprendrait les études spécialisées requises pour que l'Église puisse tenir un langage effectif sur les questions d'environnement. Enfin, motif non négligeable, l'existence de ce centre représenterait un stimulant pour les jeunes jésuites à se consacrer à ce domaine. Il ne fait aucun doute que l'Église occupe une position de choix pour renforcer la possibilité d'action des gouvernements moyennant la proclamation des valeurs évangéliques dans un contexte environnemental. Mais pour être efficace, il faut y ajouter une étude sérieuse des problèmes et un centre interdisciplinaire pourrait se révéler d'une valeur inappréciable.

Sur un plan plus personnel et communautaire, nous avons souvent à affronter le défi de réagir à une conscience croissante des choses de l'environnement. Quelle perspective pourrait être ici de quelque utilité?

Pour la plupart des problèmes environnementaux importants il n'y aura aucune solution *scientifique+. Sans aucun doute, nous avons une sérieuse obligation d'être aussi bien renseignés que possible sur les données scientifiques disponibles sur la question de l'environnement, même dans l'hypothèse ou nous aurons parfois X peut-être souvent X besoin de porter un jugement ou d'agir à partir d'une information nécessairement incomplète. Mais le facteur le plus significatif de tous sera, en fin de compte, non le donné scientifique lui-même, mais la perspective fournie par notre point de départ. Les *faits+ que nous considérerons comme importants ressortiront de notre statut social et de nos préjugés souvent négligés dans nos réflexions. La connaissance la plus importante de toutes est inaccessible au *spécialiste+, comme l'a si bien signalé Kim Yong Bock:

Les victimes du pouvoir et de la technologie détiennent une connaissance privilégiée incomprise des spécialistes, des scientifiques, des académiciens. Parce qu'ils détiennent un avantage épistémologique, les victimes ont une connaissance spéciale et une expérience de l'histoire, de la vraie histoire, dont ceux qui possèdent le contrôle ne sont pas conscients. Le message biblique doit être compris comme le compte rendu de ce que Dieu fait dans le monde

à travers les victimes de celui-ci. La réalité est que la Bible est un compte rendu de l'expérience non des privilégiés de la société, mais des victimes de celle-ci.

Pour contrer efficacement nos préjugés, nous avons besoin de pénétrer la souffrance d'autrui, alors que nous cherchons à imiter le Christ qui *a donné sa vie en rançon pour un grand nombre+.

Chris Moss, S.J.
St. Edmund's College
Cambridge CB3 0BN, ROYAUME-UNI

+ + + + +

Une PLANÈTE MALADE

John Surette, S.J.

La Terre est la matrice de l'homme. Elle l'entoure et le soutient. Elle fournit l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et les aliments que nous mangeons. Elle constitue un contexte qui nourrit nos imaginations, nos vies artistique et intellectuelle. Elle appelle notre sens inné du divin.

En dépit de cette dépendance, nous avons agi de manière à changer la terre de façon radicale et, en certains cas, irréversible. Au nom du *progrès+ et du *développement+, nous continuons à agir ainsi. S'arrêter à cette pathologie n'a rien d'agréable, mais la chose est nécessaire. Nous avons rendu la terre plus toxique. Nos économies industrielles réduisent les systèmes vitaux et fondamentaux de la planète. Dans les pays où l'on vise à survivre, les préoccupations relatives à l'environnement sont un luxe. Nous sommes en train de changer des structures que la nature elle-même a pris des centaines de millions d'années à produire. Même les évaluations conservatrices donnent à entendre que déjà on touche le fond.

La vieille histoire de nos relations avec la terre ne nous a pas bien servi. Nous avons abandonné l'image pré-copernicienne de la terre centre de l'univers, mais nous continuons à chérir la vieille image de l'homme centre de toutes choses. En fait, nous ne nous situons pas au faîte d'une quelconque pyramide hiérarchique; nous ne sommes pas le tout ni la fin ultime du procès d'évolution. Dans la mesure où nous nous détachons du monde naturel, nous nous créons des difficultés et nous en créons au monde naturel aussi. Le souci de la terre n'est plus une des *simples questions+, mais bien le contexte de toutes les autres choses: gouvernement, droit, médecine, éducation, économie et religion.

Je me rappelle certaines expérimentations avec des poissons tenus, au moyen d'une vitre, dans un des coins d'un grand bassin pendant un certain temps. Une fois la vitre retirée, les poissons ne vont pas vers l'autre bout du bassin: ils demeurent où on les avait accoutumés de demeurer. La vitre nous a été enlevée, aux hommes; nous sommes engagés dans d'autres visions du monde. C'est une nouvelle histoire qu'on commence à raconter aujourd'hui pour la première fois, histoire qui parle du rêve et de l'énergie d'un avenir viable pour la Terre et ses peuples.

La nouvelle science de l'écologie contribue à raconter cette nouvelle histoire. Elle attire notre attention sur l'interdépendance de tous les systèmes vivants et non vivants de notre planète. Elle nous invite à rejeter l'illusion de croire que nous sommes distincts ou *au-dessus+ du reste de la nature et à assumer notre dignité et notre responsabilité comme membres de la grande communauté de vie. Elle nous

appelle à passer de notre état patriarcal d'avant la création à une situation d'identité et d'intimité avec l'ordre cosmique tout entier. Au sein de la communauté de vie, ce n'est pas tant l'espèce la plus appropriée qui survit que l'espèce qui trouve son lieu écologique et s'insère dans la communauté X prenant ce dont elle a besoin, tout en donnant quelque chose à la communauté. La question n'est pas tellement de savoir si telle cause, telle campagne, tel problème ou tel mouvement est bon pour l'humanité que de savoir si cela est bon pour le bio-système et la communauté de vie tout entière, y compris l'humaine. En formulant nos plans, mettant en pratique nos programmes, restructurant nos institutions et cherchant à nous introduire dans un avenir viable, nous pouvons garder espoir, à condition d'écouter cette nouvelle histoire.

La théorie scientifique des systèmes vivants peut nous fournir une formulation utile de cette nouvelle conscience écologique. Les systèmes sont des tous intégrés, dont les propriétés ne peuvent se comprendre dans leurs parties. Cette théorie perçoit la réalité comme un ensemble de relations. L'espèce humaine fait partie du système vivant qu'est la Terre. Tout comme dans les relations interpersonnelles, où la domination et le contrôle par un parti mènent à l'amoindrissement de la relation et finalement à sa mort, ainsi en va-t-il dans nos relations avec la Terre. L'approche écologique nous invite à une nouvelle attitude, celle de la *metanoia*. Il nous faut penser et agir dans un climat non de domination et de contrôle, mais de coopération et de réciprocité, dans nos relations avec la planète. C'est là le *magis* de notre époque!

Cette conscience écologique s'est avérée récemment au sein de notre communauté humaine (du moins, dans sa moitié occidentale). D'une part, c'est une conscience fragile, en ce sens qu'elle surgit au sein de sociétés qui sont profondément ancrées dans la consommation et l'individualisme, mais sont novices dans l'art de vivre viablement et d'entretenir des interrelations. D'autre part, c'est une conscience forte et puissante, par la raison qu'elle implique un espoir pour les générations futures et pour la vitalité de notre Terre de demain!

Nous, jésuites, pouvons être habilités au sein de notre *service de la foi qui fait la justice+. Le paradigme écologique nous fournit un contexte nouveau à l'intérieur duquel nous pouvons aider les gens à informer leurs vies et leurs cultures. C'est un contexte dans lequel nous devenons plus humains grâce à une participation à la création permanente et à l'évolution du cosmos. C'est un contexte dans lequel, selon le géologue Thomas Berry, C.P., *la Terre est primaire et les humains en dérivent+.

La justice pour la communauté de la Terre est le contexte élargi de la justice pour la communauté humaine. La question de l'environnement n'est pas une question sociale parmi tant d'autres: c'est un principe de base qu'on ne peut avoir des personnes saines sur une planète malade. Nos économies nationales vont continuer à fonctionner sur leur mode déficitaire, aussi longtemps que la Terre conservera sa pathologie. Peut-on imaginer la Terre et sa communauté humaine impliquées dans une relation mutuellement enrichissante et engagée dès aujourd'hui dans cette voie? Je trouve tout cela parfaitement concordant avec la conscience qu'a le Père Général que le concept de justice s'élargit et que les questions de paix, de justice et d'écologie sont intimement reliées entre elles.

John Surette, S.J.
Spiritearth: a Center for Spirituality in the Ecological Age+
P.O. Box 688
Weston, MA 02193-0004, U. S. A.

+ + + + +

De quoi nous PLAIGNONS-nous?

John McCarthy, S.J.

Quels problèmes de l'environnement méritent notre attention et nos efforts? Comment arriver à comprendre les revendications et les contre-revendications qui font concurrence pour notre reconnaissance? Des questions écologiques, comme la mode, peuvent jouir et perdre de la popularité. La *médiatisation+ d'un problème écologique dépend d'une multitude de conditions complexes. L'identification d'un problème possible, la sensibilisation des gens, la mise en marche d'un programme de recherches, l'engagement politique et, finalement, la réalisation d'une mesure positive ou préventive X tous ces pas ont une interaction complexe et dynamique. Cet article se veut un effort, une tentative de dégager quelques suppositions qui peuvent déterminer l'évaluation d'un défi écologique particulier et la réponse qui découle de l'évaluation. Me servant de quelques problèmes écologiques concrets comme exemples, je proposerai quelques critères d'évaluation qui pourraient nous aider à formuler nos jugements sur nos soucis pour l'écologie.

Se baser sur les faits

De première importance est la fondation scientifique de n'importe quelle revendication écologique. Est-ce que les prétendus faits sont acceptés d'un consensus général de la communauté scientifique, ou est-ce que les scientifiques discutent encore de ces *faits+? Du point de vue scientifique, est-ce que la situation est grave? Doit-on attendre la certitude scientifique avant de prendre au sérieux au sens scientifique les préoccupations du grand public, et avant d'entreprendre quelque action pour un changement social pour le mieux? Ou bien est-ce qu'on devrait accepter la pire hypothèse et passer à l'action avant de savoir tous les faits significatifs?

Etant donné leur abord généralement sceptique, il est improbable que les scientifiques ne s'engagent à un diagnostic définitif d'un problème écologique avant qu'un consensus ne soit établi à propos des données et de leur interprétation. En outre, les instances politiques et économiques sont très peu disposées à perturber le statu quo avec des mesures positives avant que le besoin de le faire ne soit clair et net. Avec le coût élevé des mesures à long terme, on peut bien comprendre cette hésitation surtout quand leur utilité n'est pas évidente. D'un autre côté, il y a de véritables problèmes écologiques urgents, mais à cause de l'obscurantisme économique et de l'apathie politique ils passent sous silence.

Une fois que l'on a étudié les conséquences et les ramifications d'une politique ou d'un comportement particulier, on vient à comprendre dans quelle mesure on s'est comporté inconsciemment, sans en apprécier les conséquences. Par exemple, après la Seconde Guerre mondiale les émissions de chlorofluorocarbones ont augmenté progressivement. Mais ce n'est que dans les années 1980 qu'on a démontré l'effet destructeur des chlorofluorocarbones sur l'ozone de la stratosphère. La détérioration de l'ozone stratosphérique s'avancait déjà d'une manière alarmante longtemps avant que l'on ne s'en aperçoive.

L'écologie médiatisée

Comment se fait-il que les médias, susceptibles aux manipulations des groupes de pression, aient une influence sur ce qu'on considère comme important? Comment est-ce que les médias, qui souvent par souci de brièveté peuvent laisser passer des nuances importantes, forment nos évaluations sur la validité de quelque revendication écologique? Un exemple nous aiderait: pendant les années 1980, des groupes de pression écologiques ont monté une campagne de pression internationale assez importante contre la chasse aux bébés-phoques à l'est du Canada, et ainsi ils ont réussi à la faire arrêter. Le motif

proposé pour cette interdiction était d'éviter l'extinction de cette espèce de phoque. Mais les données scientifiques n'appuyaient pas cette hypothèse. Ce qui a effectivement bloqué la considération d'autres aspects du problème, comme la population des phoques, le rapport étroit entre la chasse aux phoques et les cultures autochtones, et l'importance de cette économie de subsistance pour les pêcheurs inuit et terre-neuviens étaient les images télévisées de bébés-phoques *mignons+ menacés par des chasseurs *barbares et inhumains+. Dans ce cas les valeurs scientifiques, économiques et culturelles ont été effectivement supprimées par une campagne médiatisée très bien organisée et annoncée à grand renfort de publicité, et qui a joué plutôt sur les sentiments et sur le sens de l'esthétique. Un exemple classique.

L'oie et la gazelle

Les écosystèmes naturels et la mode de vie de chaque espèce présentent une diversité énorme. Aussi chaque milieu écologique doit-il être compris dans sa spécificité. On peut bien juger de l'effet nocif ou salutaire d'une intervention particulière sur un écosystème spécifique, mais on ne peut pas appliquer ce même jugement de façon universelle à cette intervention hors d'un contexte et dire qu'elle a toujours un effet salutaire ou nocif. Maints facteurs concourent à déterminer la façon dont un écosystème répondra à une intervention humaine, dont plusieurs sont peu compris ou même inconnus à présent. On ne peut pas supposer qu'une méthode de gestion particulière pratiquée dans un milieu aura les mêmes effets ailleurs. Par exemple, la coupe claire est une pratique de gestion forestière assez répandue dans l'industrie forestière au Canada. Mais critiquer son application dans chaque forêt canadienne serait négliger la diversité d'environnements où la récolte des bois se pratique. La réponse de la forêt à la coupe claire est déterminée par l'interaction de plusieurs éléments, tel la grandeur de la coupe, les espèces récoltées, la saison, la méthode de la récolte, la topographie du terrain, l'état hydrologique et l'état des éléments nutritifs des sols, la présence de régénération avancée et d'autres éléments. Pourtant, plusieurs groupes écologistes remettent sévèrement en cause la coupe claire partout où elle se pratique. Quels facteurs font que certaines pratiques de gestion soient jugées *mauvaises+ ou *anti-écologiques+? Quels sont les critères qui fondent un tel jugement? Ce qui est bon pour l'oie ne l'est pas nécessairement pour la gazelle.

Il n'y a pas de laids arbres...?

La question de la coupe claire souligne un élément central de l'évaluation des problèmes écologiques: les motivations qui inspirent et provoquent nos plaintes, et l'objet précis de notre protestation. Ces motivations et objets pourraient comprendre:

- La perte de la forêt dense des zones tempérées?
 - L'accélération de l'érosion des sols et la dégradation de l'habitat dans les ruisseaux?
 - La perte de biodiversité, une grande partie de laquelle n'a pas encore été découverte et classifiée?
 - Le spectacle d'une voie vide, nue et triste ouverte comme une mutilation dans une forêt de géants arbres-gardiens?
 - La perte de beauté? Est-ce une question d'un mal esthétique ou réel? Ou est-ce que le beau est le réel?
 - L'exploitation de la coupe-claire comme un raccourci économique vers une industrie forestière de haut rendement avec un minimum de main d'oeuvre X une politique commerciale de *couper et filer+?
 - La perte des vastes zones forestières sauvages comme une perte de notre propre humanité, une diminution des *images+ terrestres de Dieu?
 - Si on est incapable d'exprimer les raisons profondes de notre action, est-ce qu'on sait seulement d'une façon naïve et intuitive qu'il faut faire quelque chose?
- C'est peut-être l'ensemble de ces raisons qui nous fait élever une protestation ou se déchaîner en rage

contre la profanation de l'environnement, et même d'entreprendre quelque démarche constructive.

L'homme et la nature

Une motivation souvent cachée mais très influente de l'écologie politique est notre conception du rapport entre l'homme et la nature. Est-ce qu'on conçoit les hommes et les femmes comme radicalement par-dessus de la nature, et celle-ci tout simplement comme une banque de ressources destinées à notre bien-être et progrès matériels? Ou est-ce qu'on reconnaît un lien étroit entre nous et tous les autres espèces de vie de ce monde? Est-ce qu'on reconnaît un enracinement dans le sol, dans le paysage, dans la région géographique où l'on habite? Notre façon de concevoir notre rapport à l'environnement peut souvent déterminer notre réponse à un problème écologique.

Quelques modes de penser occidentaux ont divorcé l'homme de la nature: la nature s'opposait à l'humanité, donc le pouvoir et la maîtrise de l'homme sur la nature a caractérisé notre réponse. Aujourd'hui, reconnaissant l'effet destructeur de cette faille, la pensée écologiste a viré vers l'autre extrême: le genre humain n'est qu'une espèce comme toutes les autres, et la discussion morale ne sert qu'à déterminer l'équilibre entre les droits des espèces. En Amérique du Nord une grande partie de la réflexion écologique est envahie par une philosophie *naturaliste+ qui conçoit la nature hors de tout contexte théologique. La *création+ selon la tradition judéo-chrétienne-islamique s'est convertie en la *nature+ de la révolution scientifique après le Siècle des lumières. Ce changement déplace radicalement notre rapport au reste de la création à un niveau tout à fait différent, non plus comme toute autre créature par rapport à la divinité: l'homme devient un élément vaguement défini du Tout Gaiien, il s'évanouit dans l'univers qui d'ailleurs est conçu comme la nouvelle transcendance. Un tel matérialisme débilant n'arrive pas à reconnaître la question écologique comme un problème moral humain, comme une manifestation du péché qui est une rupture de nos rapports avec Dieu, avec les autres êtres humains et avec le reste de la création. Ainsi l'homme est-il réduit inévitablement au silence.

On ne peut s'enfuir ni dans la nature ni hors de la nature: ni s'enfuir dans la nature comme si on était une espèce tout à fait égale aux autres, ni s'enfuir de la nature en se détachant de tout enracinement physique et psychique dans la terre. L'homme est tiré de la terre et donc est l'*imago mundi*, la conscience et l'expression de l'univers. L'homme est fait à l'image de Dieu, nous sommes l'*imago Dei*, et nous sommes appelés à contempler Dieu dans la création et la conduire à la gloire finale. Avec une vocation sacerdotale spéciale, les hommes et les femmes sont devant Dieu de la part de la création, et ils sont devant la création de la part de Dieu. Nous avons maintenant les moyens technologiques et économiques de perpétuer la destruction de l'environnement, souvent sans possibilité de remède; il faut faire face à cette capacité avec responsabilité et avec une humilité profonde, même religieuse.

La justice sociale et écologique

Ceux qui travaillent à promouvoir le développement du Tiers-Monde accusent le mouvement écologiste d'oublier les questions complexes de la culture et de la diversité humaine et de négliger le besoin d'un développement économique véritable. Et les écologistes, de l'autre côté, prétendent que la négligence de la base écologique de toute activité humaine, surtout de l'économie, vouerait toute tentative de développement durable à l'échec, et ferait du concept du développement durable (*sustainable development+) une contradiction.

Le Sommet écologique de 1992 à Rio de Janeiro a mis fin à l'idée que le seul intérêt du Nord soit l'écologie, et le seul intérêt du Sud soit le développement. Il ne s'agit pas de trois crises isolées, une première de l'écologie, une deuxième du développement, et une troisième de l'énergie. Au contraire

toutes ces crises sont entrelacées, complexes et interdépendantes. Est-il possible de forger une économie qui soutiendrait à la fois une communauté viable, riche en culture, et un système écologique vital, acceptable pour le futur? Oui, si on lie ensemble la justice sociale et la justice écologique.

Dans son message de la Journée mondiale pour la Paix de 1990, le Pape Jean-Paul II a dit que *on ne trouvera pas le bon équilibre écologique sans aborder directement les structures de la pauvreté qui existent de par le monde¹². Dans les années récentes nous avons commencé à aborder quelques *structures de la pauvreté+. Maintenant notre attention doit s'élargir pour comprendre les systèmes écologiques qui soutiennent tout système économique. Il faut apprendre à concevoir les systèmes écologiques mondiaux, non seulement en termes utilitaires ou instrumentaux, mais aussi en vue de leur vocation à glorifier et à louer le Seigneur. Le Père Général nous a indiqué que la plupart de nos centres sociaux n'ont pas encore intégré une sensibilité écologique à leur travail. On peut beaucoup apprendre de l'enseignement écologique qui se développe actuellement, non seulement dans des documents pontificaux, mais aussi dans les documents de plusieurs conférences épiscopales, surtout au Sud.

Un défi pour la collaboration

Le réseau écologiste est en pleine croissance politique de par le monde. Des petits groupes de bénévoles dévoués jusqu'aux grands organismes professionnels internationaux, bien organisés et bien financés, les ONG ont beaucoup de compétences en problèmes locaux et internationaux, et font une contribution effective et croissante à l'élaboration de politiques douces-alternatives fondées sur des valeurs écologiques. Les jésuites qui ont quelque contact avec le mouvement écologique sont encore très peu nombreux. Cette collaboration est urgente et nous sera mutuellement salutaire. Le mouvement écologique peut nous aider à élargir notre idée de la justice et de la solidarité mondiales; et le mouvement écologique aurait avantage à apprendre de l'enseignement social de l'église la dignité essentielle et la centralité de l'homme, le mariage de la justice économique et de la justice écologique, et une spiritualité fondée et sur la Création et sur la Rédemption.

John McCarthy, S.J.
105 Madison Avenue
Toronto, Ontario, CANADA M5R 2S3

ÉCOLOGIE sous les CIEUX

Adolfo López, S.J.

Critères pour les problèmes écologiques

Le critère le plus important consiste certainement à assurer le plus grand bien possible au plus grand nombre de gens possible. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas tenir compte du bien des animaux ou de l'environnement: cela veut dire que les décisions auxquelles on est parvenu doivent se fonder sur un accroissement du bien humain ou social. On s'est élevé récemment, aux États-Unis, contre la construction d'un barrage, en invoquant la préservation de l'habitat d'un petit poisson, le toxote, ou contre l'abattage d'arbres dans un secteur d'une forêt (en Oregon, je crois), en vue de sauvegarder l'aire de nidation du hibou tacheté. Dans chacun de ces cas, les animaux étaient en danger d'extinction et c'est le motif qu'on a invoqué pour intervenir.

¹² Jean-Paul II, *La Paix avec Dieu le Créateur, la Paix avec la Création entière*, & 11.

Ces sont des critères qui sont valables, mais insuffisants par eux-mêmes. L'extinction d'une espèce est regrettable, c'est vrai, mais certaines espèces disparaissent, tandis que de nouvelles font constamment leur apparition, dans le lent processus de la nature qui se fraie une voie vers une perfection toujours plus grande. L'approche correcte pour les prises de décisions sur des problèmes de ce genre doit tenir compte des aspects sociaux qui s'y trouvent impliqués, comme l'économie locale ou nationale, les facilités d'embauche, le bien-être des communautés locales, etc., de même que des critères écologiques. Vous vous souvenez sans doute du cas de notre évêque de Northern Luzon, aux Philippines, Mgr Xavier, qui, il y a quelques années, s'est fortement opposé à la construction d'un barrage qui aurait inondé la vallée du Chico, habitat de la tribu des Bontoc, qui faisaient l'objet de sa principale préoccupation.

La justice sociale

Je pense qu'on serait dans la bonne voie en estimant que le principal problème moral impliqué dans les questions d'écologie et de conservation, c'est simplement celui de la justice sociale. Tous les peuples considèrent la nature comme un don des dieux à l'humanité, un cadeau dont tirer jouissance et à préserver précieusement pour les générations à venir, puisque aussi bien il appartient à tout le monde. Il existe une lettre célèbre du chef Seattle au gouverneur de son temps qui exprime cette idée:

Même le Blanc, avec son Dieu qui marche et cause avec lui comme avec un ami, ne peut échapper à cette vérité. Un jour, il verra que nous sommes frères, après tout. Un jour, il verra que son Dieu est notre Dieu. Vous pouvez penser que vous le possédez comme vous désirez posséder nos terres, mais vous ne le pouvez pas. La Terre est précieuse aux yeux de Dieu et faire tort à la Terre, c'est trahir votre Créateur¹³.

Selon l'ancienne Ode chinoise: *Sous les Cieux, tout appartient à tout le monde+

Les conséquences en sont manifestes: dès que quelqu'un prend l'air, l'eau, le sol ou quoi que ce soit de l'environnement pour fabriquer quelque chose ou pour transformer ces éléments, la justice sociale exige que, au moment de les retourner à la nature, soit dans la forme dans laquelle on les a retirés, soit sous forme de déchets, ces éléments soient dans le même bon état où ils étaient quand on les a retirés et qu'ils ne causent aucun dommage à l'environnement, encore moins qu'ils le contaminent, puisque cet environnement appartient à tout le monde et représente quelque chose d'essentiel à la vie.

Les Exercices spirituels

Ignace nous invite à nous joindre à la Trinité qui contemple la situation chaotique du monde, dans lequel on meurt et on naît, on rit et on pleure, on est sauvé ou damné. Et alors, le Verbe incarné est envoyé comme remède à la tragédie: **Ecce ego, mitte me* X Me voici, envoie-moi+. Ceci implique les aspects matériels et écologiques de la situation, autant que l'aspect spirituel, puisque aussi bien *je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient **en abondance**+ (Jn 10:10), non simplement pour leur assurer une subsistance physique.

Aussi, notre imitation du Christ inclura-t-elle l'attention à préserver la nature, et on peut dans une certaine mesure insister sur ce point dans la contemplation finale *Pour obtenir l'amour*, qui considère *comment toutes les bonnes choses et les dons viennent d'en haut; par exemple, mes capacités limitées

¹³ On sait que la lettre du chef Seattle a été créée récemment de toutes pièces par un écologiste américain, mais tout de même, elle exprime merveilleusement les intuitions fondamentales.

proviennent de la puissance suprême et illimitée; et de même, la justice, la bonté, la pitié, la miséricorde, etc. X tout comme les rayons proviennent du soleil et les pluies, de leurs sources+ (237). Ézéchiél, lui aussi, nous présente sa fameuse vision de l'eau qui sort de dessous le seuil du temple du Seigneur, torrent bouillonnant qui donne vie aux terres desséchées qu'il envahit (Ez 47:1-12).

Adolfo López, S.J.
Département d'écologie et des ressources naturelles
Universidad Centroamericana (UCA)
Apartado A-90
Managua, NICARAGUA, C.A.

P.S. Mon frère Julio est en Australie, pour visiter les exploitations de l'énergie solaire que l'on espère pouvoir appliquer à l'UCA, à son retour. Il a accompli une besogne remarquable en recherches sur l'énergie solaire au Nicaragua durant tout un cycle des taches solaires, 24 heures par jour, 52 semaines par année, pendant onze ans. Il vient de publier la série des cartes tracées à l'ordinateur qui donnent toute l'information sur les différentes espèces d'énergie solaire disponibles en n'importe quel point du Nicaragua, ce qui est essentiel pour savoir ce qui peut être fait et ce qui ne le peut pas.

+ + + + +

SIGNES de SANTÉ MENTALE

Albert Fritsch, S.J.

Tous les jésuites sont jusqu'à un certain point conscients de la crise de l'environnement terrestre. Certains résident dans des endroits où la pollution de l'air et de l'eau est considérable et où les humains comme les autres habitants souffrent de la détérioration des conditions nécessaires à la vie. Pour ces jésuites, aucun besoin d'exposer les problèmes environnementaux. D'autres sont plus protégés, grâce à leur lieu de résidence ou à la nature de leur travail. Mais ce dont tous, en tant que jésuites, avons besoin, c'est un encouragement X à nous changer nous-mêmes, comme individus, pour nous rendre plus sensibles à l'environnement, et à changer notre Compagnie, pour en faire un meilleur instrument en cette période critique. Ce que nous accomplissons individuellement varie selon notre condition physique et le lieu où nous habitons. Si nous sommes en bonne forme, nous luttons pour la conservation des ressources, décourageons les pratiques de consommation et de gaspillage, et éveillons les gens à la nécessité de préserver notre précieuse et fragile planète. Ce n'est pas facile, mais nous devenons de jour en jour plus conscients des problèmes de l'environnement dans les pratiques quotidiennes, les examens périodiques et les réflexions des retraites annuelles.

L'usage collectif de la Compagnie est un peu plus difficile à préciser et à mettre en pratique. Comme nous sommes réalistes, nous ne pouvons pas être tentés de pessimisme et prétendre que la crise nous dépasse X rationalisant ainsi une attitude de retrait fataliste. Nous ne pouvons pas, non plus, pécher par excès d'optimisme et nous attendre à ce que les autres groupes et individus résolvent ces problèmes, ou avoir confiance que la Terre puisse se guérir elle-même. De la même manière, prétendre qu'un simple sursaut intellectuel de conscience ou que quelque intuition peut apporter une solution pourrait se révéler aussi naïf. Une éco-spiritualité véritable de la Compagnie doit trouver son fondement dans la Terre, découvrir sa capacité de guérison au-delà de nous-mêmes et être disposée à mettre en oeuvre toute espèce d'instrument tiré de notre arsenal spirituel en vue de la besogne qui nous attend. Nos prédécesseurs dans la Compagnie n'étaient pas conscients que les êtres humains pouvaient

sérieusement endommager notre Terre: et nous sommes en train de l'endommager. Ils n'avaient aucun idée, non plus, des forces qui peuvent guérir notre Terre blessée: nous pouvons la guérir X par la grâce de Dieu et par notre volonté de travailler ensemble. Nous demandons à Dieu de nous habiliter à exploiter toutes les possibilités de guérison de la Terre, à souffrir avec Jésus et les pauvres de la Terre, à susciter un enthousiasme plein de l'Esprit qui permette à un chacun de mettre en oeuvre ses talents dans la tâche de guérison de notre Terre blessée. Autrement dit, notre écologie doit être profondément trinitaire.

Renouveau communautaire

Notre éco-ministère devrait-il être influencé par les prophètes de malheur? Devrions-nous mettre l'accent sur des expressions nouvelles de l'éco-spiritualité qui écartent ou négligent nos préoccupations sociales traditionnelles? Nos communautés locales doivent-elles remettre en question leurs richesses accumulées et l'insensibilité aux pauvres qui s'ensuit? Devrions-nous déplacer notre perspective traditionnelle, qui centre tout sur le Christ, depuis la personne de Jésus vers une sorte de vision de la Gaïa, la Terre? La panique qui sévit aujourd'hui nous apporte la tentation de prendre des décisions hâtives.

Un esprit de discernement X L'étude de ces questions écologiques actuelles requiert un coeur en discernement, bien plus: une communauté en discernement constituée par la Compagnie tout entière et ses communautés locales. Il faut que nos solutions soient remplies d'espoir, pratiques et aptes à être appliquées X pas des solutions de désespoir. Les solutions pleines d'espoir demandent de la patience, du temps et de l'effort; elles n'impliquent pas de montrer du doigt et ne sont habituellement pas aussi graves que les révélations sur les forêts humides, les trous dans l'ozone, ou les prédictions de réchauffement du globe. Elles requièrent une saine conscientisation aux problèmes écologiques et aux solutions de guérison de la Terre. Et pourtant, nous, jésuites, paraissions ridicules aux yeux de ceux qui aimeraient mieux que nous nous gardions en dehors de ces questions d'environnement. Nous avons besoin de comprendre et d'accepter que, au coeur de cette guérison de la Terre, il y a l'appel à un profond changement de notre ordre social et aussi que le chemin peut être difficile.

L'évaluation des ressources environnementales X Les communautés locales doivent viser à la simplicité, de manière à se révéler des phares de la santé mentale et physique dans une mer de consommation excessive. Nous aurons peut-être besoin d'établir des programmes de choc pour amener nos communautés à entrer en solidarité avec les pauvres et les démunis de ce monde. Tout comme chaque individu a besoin d'un examen quotidien, de même les communautés ont besoin d'évaluer périodiquement les ressources environnementales, c'est-à-dire, évaluer l'usage que fait la communauté de l'espace intérieur; l'étendue et la nature ornementale des terrains extérieurs; le recyclage des matières de rebut; les sources d'énergie et leur conservation; les ressources d'eau et leur conservation; la préparation et la préservation des aliments; l'environnement intérieur et l'utilisation des matières chimiques; le transport; la protection de la faune; et les relations communautaires en matière d'environnement. Semblables évaluations pourraient s'effectuer localement, mais une pression de la part des confrères peut faire obstacle à une analyse valable¹⁴.

Technologie appropriée X La réfection de la Terre commence à la maison. Il faut utiliser les

¹⁴ L'auteur de cet article a contribué à réaliser 75 de ces évaluations en beaucoup d'endroits des États-Unis, dans presque la moitié des cas avec des communautés religieuses de femmes (fermes, centres d'accueil, maisons de retraites, collèges et maisons mères), mais jamais avec des groupes de religieux X malgré nos efforts.

ressources de façon plus conservatrice et apprécier les méthodes plus traditionnelles, moins sophistiquées, plus humaines et plus orientées vers la communauté, d'utiliser l'énergie, de faire la culture, de construire et de disposer des matières de rebut. La Compagnie peut réaffirmer ces méthodes, particulièrement à la lumière de la conférence internationale des jésuites sur la technologie appropriée tenue avec grand succès à Baroda, en Inde, en 1988¹⁵. Ceux qui sont aux frontières de la technologie appropriée dans toutes les parties du monde ont besoin de l'encouragement de la Compagnie. Grâce à notre réseau international nous sommes en mesure de mettre en oeuvre une recherche éducationnelle et des ressources de communications en coopération avec d'autres hommes de bonne volonté.

Instructions pour une éco-guérison

L'éco-philosophie n'est pas une chose qui s'énonce d'abord, puis se met en pratique. Toute expérience vécue avec notre Terre en souffrance se présente avec ses imperfections et exige une réflexion et une réapplication toujours plus profondes. Si nous avons à devenir plus conscients de l'environnement, nous avons besoin de recentrer notre attention sur Jésus souffrant et ressuscité. Ce qui se fait de diverses manières:

* Nous prolongeons notre solidarité avec les pauvres au-delà des êtres humains, pour y inclure toutes les créatures pauvres de la Terre avec lesquelles nous sommes en contact. Trop souvent les environmentalistes ont tendance à se révéler les possédants désireux de protéger leur propre environnement. Mais les préoccupations des jésuites sont plus larges. Les pauvres réclament une éco-justice, c'est-à-dire, la libération de la pollution de l'air, de la contamination des aliments et de l'eau, un endroit sain où demeurer et travailler, de même qu'un milieu sain dans lequel jouir de la vie. Les jésuites sont appelés à être les hérauts du rôle coopérateur de tous les hommes travaillant ensemble et de mettre en valeur le rôle des pauvres comme partenaires égaux. Et cet appel à une plus large coopération, c'est la Bonne Nouvelle.

* Notre Compagnie doit écouter et apprendre. Elle est une organisation religieuse d'hommes et elle a besoin de reconnaître que dans l'acte de guérison les femmes détiennent un rôle prépondérant. Cela représente tout un défi que d'écouter humblement et d'apprendre des personnes qui se révèlent mieux adaptées à la guérison de la Terre X les femmes. Sommes-nous prêts à apprendre des femmes, lesquelles, pour une raison ou pour une autre, sont plus en harmonie avec ce qui regarde l'écologie? Semblable attitude d'apprentissage nous dérange, nous les jésuites et les autres religieux et ecclésiastiques X mais elle fait partie du renouvellement qui inclut la guérison de nous-mêmes au sens le plus profond du terme.

* Notre Compagnie, avec son extension globale, a besoin de se rendre compte que la guérison de la Terre est avant tout une préoccupation locale. Nous entendons communément parler de *penser univers et agir localement+, mais nous devrions approfondir cette expression. Tandis que penser univers a son mérite, sans agir localement nous demeurerons trop vagues sur les préoccupations du globe. Connaître et effectuer des changements sur la scène locale nous permettent d'être réalistes dans la coopération avec autrui et de reconnaître la complexité des problèmes environnementaux. Grâce à une interaction toujours grandissante de groupes locaux, nous réalisons la profonde interconnexion entre les problèmes de la Terre et petit à petit nous en arrivons à une conscience plus globale.

¹⁵ Le rapport de cette conférence est disponible en anglais au Secrétariat pour la justice sociale, Rome.

Invitation au Calvaire

Jésus est notre modèle écologique parfait. Le fait que nous soyons centrés sur le Christ n'est pas un obstacle: c'est une occasion de proclamer la résurrection. Nous parlons de la personne de Jésus Christ, non d'un vague sentiment que *le Christ+ s'identifie avec la Terre. La glorification de la Gaia-Terre devrait nous alerter sur une éco-spiritualité qui ne sait distinguer les bons esprits des mauvais. Pour nous, jésuites, le discernement de nos actions se fait par la prière et une communication toujours plus profonde avec le Jésus qui souffre dans et avec tous les pauvres. Peut-être nos outils traditionnels de l'Apostolat de la prière et de la dévotion au Sacré Coeur présentent-ils une dimension écologique. Pourquoi ne pas encourager les fidèles souffrants à se rendre compte que leurs efforts peuvent aider à la venue d'un nouveau Ciel et d'une nouvelle Terre?

Nos dons écologiques jésuites

L'Esprit nous pousse à redécouvrir les outils nécessaires pour affronter notre époque matérialiste. Accepter nos dons comme venant de l'Esprit, c'est accepter la grandeur de la générosité de Dieu envers la Compagnie. Ces dons ne sont pas exclusifs X puisque aussi bien tout le monde en a X, mais ils sont uniques. On a besoin aujourd'hui de tous les dons spirituels pour une écologie plus saine du globe. La spiritualité jésuite peut contribuer au nouvel Éden, tout comme le font le style de vie franciscain et les communautés bénédictines respectueuses de l'environnement. Certains de ces dons jésuites comprennent:

* Le discernement des esprits est grandement nécessaire à tous les niveaux de la réflexion écologique. Un faux désir de se faire universel, de se faire tout à tous, pourrait faire l'objet de quelque discernement. Sommes-nous capables de discerner, en compagnie d'autres personnes sérieuses, que tout ce qui s'appelle *spirituel+ (ou éco-spiritualité) n'est pas du bon esprit? Toute nouvelle spiritualité requiert une évaluation critique: est-elle centrée sur elle-même ou sur les autres? A-t-elle à coeur la communauté de tous les hommes, spécialement les pauvres? Cette spiritualité dépend-elle de Dieu ou manifeste-t-elle quelque indépendance humaine? Il faut du discernement, encore, pour découvrir comment nous pourrions effectuer des changements environnementaux, établir des priorités et freiner de manière efficace la dégradation de la Terre.

* Le Principe et fondement parle d'utiliser les choses qui sont nécessaires à notre fin et de nous débarrasser des choses superficielles. Il faut un discernement pratique pour être un consommateur préoccupé de conservation dans un monde d'aspirations toujours plus grandes à la consommation. Vivre cette loi de la part de notre Compagnie ouvre la voie à un usage des ressources qui soit modéré et plus attentif à l'environnement, c'est-à-dire, un usage des sources d'énergie renouvelables comme l'énergie solaire, les techniques de culture *organique+ et la réutilisation des sacs d'emballage. À une époque orientée vers la consommation, on ne distingue plus clairement ce qui est nécessaire et ce qui est superflu.

* Penser avec l'Église va plus loin que lire les écrits des papes et les déclarations écologiques des évêques et réfléchir là-dessus. Cela implique avant tout une attitude d'esprit qui fait qu'on est sensible aux pauvres et à ceux qui souffrent, chose plutôt rare dans la littérature profane. L'appel à cette sensibilité, on le trouve dans nos plus profondes traditions bibliques et ecclésiales et il a besoin d'être poussé au-delà des communautés humaines pour inclure toutes les espèces de plantes et d'animaux en danger ou menacées. L'appel s'intensifie continuellement et inclut une gestion et une responsabilité par rapport à ces créatures et à la Terre elle-même. Et de nos jours, cet appel comprend les exigences d'une purification permanente de l'esprit et du coeur, en vue d'agir sagement et résolument.

Une vision

En tant que Compagnie remplie d'espérance, nous nous trouvons tout à la fois incertains du résultat immédiat et certains que tout se fera pour la gloire de Dieu. Si notre Terre a été blessée, elle attend encore son accomplissement dans un gémissement intérieur. Dans la vision de la Trinité, nous sommes appelés à participer à cette grande entreprise, c'est-à-dire, à être co-créateurs de cette Nouvelle Terre, d'être unis dans le mystère de rédemption du Christ souffrant, et de répandre l'Esprit toujours vivifiant dans un large éventail de dons et de talents. Nous proclamons les principes écologiques suivants, étroitement liés entre eux: la bonté fondamentale et l'interrelation de toute la création (unis aux autres pour déclarer, en évitant aucun gaspillage, que toutes les choses créées sont bonnes); la conservation de toute activité humaine (offrande de nos sacrifices pour la guérison de la Terre); et l'immense diversité et la santé de la différenciation de notre monde hanté par l'Esprit (encouragement de diverses expressions de santé écologique sous des formes d'humour, de témoignage prophétique, de gestion et de recherche).

L'interrelation, la conservation des ressources et la diversité font partie de l'écologie trinitaire qui nous appelle à une réflexion plus approfondie, dans laquelle nous trouvons les puissances créatrices intérieures venues de Dieu qui peuvent nous permettre de poursuivre le travail avec les gens de bonne volonté. Dans notre perspective où tout est centré sur le Christ, nous proclamons en paroles et en actions que le sang de Jésus tombe sur une terre sainte maintenant étendue à la planète tout entière. Dans notre travail orienté vers l'Esprit, nous encourageons nos frères et soeurs à exploiter un vaste éventail de talents, de dons et d'expériences pour la guérison de la Terre et la proclamation de la présence de l'Esprit au milieu de nous.

Albert Fritsch, S.J.
P.O. Box 423, Rt. 5
Livingston, KY 40445, U. S. A.

+ + + + +

La DETTE ÉCOLOGIQUE

José Aguilar, S.J.

De nombreuses expériences, que nous acceptons dans notre vie selon la diversité de notre tempérament, nous ont amené à admettre que nous n'apprécions souvent des êtres chers, des biens et des objets pour ce qu'ils valent vraiment, qu'au moment où ils se font plus rares, sont absents ou disparaissent définitivement.

De même il existe des valeurs essentielles de la vie dont nous ne prenons vraiment conscience que lorsque, envahissant notre vie de tous les jours, elles sont revendiquées avec énergie et contradiction par ceux qu'elles affectent, ou lorsqu'elles menacent notre tranquillité: discriminations sociales d'état, de race, de sexe, de générations différentes, autoritarisme, absence de démocratie. Le niveau toujours croissant et plus généralisé de la violence commence à affecter beaucoup de nos communautés, nous amenant à nous confronter d'une manière nouvelle aux causes complexes qui peuvent l'avoir provoquée.

Ces impressions surnoises que nous avons constatées tant de fois nous ont aidés à révéler nos limites

dans la découverte de notre propre réalité et, non moins souvent, de notre propre péché. Quand nous arrivons à l'accepter, nous restons pleins de confusion et de honte, de l'avoir ignoré, alors que nous aurions dû préférer incorporer ces éléments, ces biens et ces valeurs dans notre vie et nos options pour leur valeur intrinsèque: la démocratie, la participation, l'égalité, l'équité.

Paradoxalement des situations limites ou critiques se sont transformées en occasions de croissance qui ont corrigé des contradictions et des déséquilibres. Dans le domaine de l'environnement il est possible que ce soit les situations de privation celles qui, affectant directement nos conditions de vie et de bien-être, nous ont aidés à prendre conscience des problèmes écologiques. Il est évident que nous abordons ces problèmes de manières fort différentes, selon la diversité de nos travaux et de nos situations en tant que jésuites, avec des degrés et sous des aspects divers, selon le pays où nous vivons, selon les conflits spécifiques qui existent entre le modèle courant de développement et le milieu ambiant de chaque région et selon le type de travail auquel nous nous livrons.

Cette problématique, relativement nouvelle dans nos vies, comporte au début de nouveaux défis et peut-être des limites. Au début il y a grand danger de se convertir à une cause, parmi tant d'autres que l'on poursuit aujourd'hui, une cause disjointe des discussions principales sur les modèles de développement, chacune d'elles revendiquant les priorités de l'attention de l'opinion publique et de la réponse qu'y donnent les organismes et les institutions compétentes. On connaît bien la dispersion de ces initiatives fonctionnelles au milieu de situations assez conflictuelles et le gâchis que provoquent des efforts trop locaux ou ponctuels.

Nous pourrions tenter de dresser une synthèse de la compréhension actuelle de la problématique de l'environnement dans les termes suivants: la première loi de l'écologie établit que dans la nature tout se tient. Si la demande de ressources ou le processus de dégradation environnementale est supérieur, respectivement, à la capacité de production assurée des écosystèmes ou à leur capacité de régénération, on en arrive à accumuler une dette écologique, qui, si elle continue son cours, rejoint un point d'irréversibilité biophysique ou économique. Il s'agit donc de processus trop chers de réhabiliter ou, en fin, pas durables. Nous tous, dans la mesure où nous sommes consommateurs de biens et de services, nous imposons des demandes à l'économie qui se traduisent en demandes au milieu ambiant à travers les processus de production, qui utilisent les ressources et provoquent de la contamination. Jusqu'à ce point il semble qu'il y ait accord entre ceux qui analysent la problématique de l'environnement. Mais au moment de proposer des solutions, exercice qui à son tour exige d'approfondir les causes de cette problématique, le concept de développement durable, qui aujourd'hui provoque des discussions et ces analyses, est abordé à partir de deux optiques bien différentes.

La première reconnaît l'incapacité du marché de respecter les limites du milieu ambiant et propose la création d'éléments avertisseurs qui permettent d'assurer la continuité du modèle de développement, comme les indices de fonctionnement du marché, les prix, les taux d'intérêt, la marge de rentabilité relative des inversions de tendance, etc.

Cette notion de développement durable reflète l'effort pour appliquer la logique de la productivité à l'économie de la nature: ne pas épuiser les ressources naturelles dans ce qui est nécessaire pour la continuation des processus de production. En considérant la nature comme un capital, on prétend donner des conditions de reproduction au modèle actuel de développement, sans altérer les structures du pouvoir. En étendant la logique du capital aux processus naturels, on admet, au nom du développement durable, une tendance à augmenter les processus d'expropriation des communautés qui maintiennent un certain contrôle sur les ressources naturelles. Il s'agirait de privatiser encore plus la nature (ce fut déjà le cas de la terre), et de breveter les êtres vivants (ressources génétiques et bio-génétiques, etc).

On demande d'étendre la réglementation du marché à la nature, faisant en sorte que la lutte sociale pour le contrôle des ressources naturelles dépende en plus large mesure du marché et moins du domaine politique. De cette façon les agents les plus forts sur le marché auront certainement de nouvelles occasions de progrès.

Une autre ligne d'interprétation de la crise environnementale affirme que son origine se trouve précisément dans les structures du pouvoir qui contrôlent l'usage des ressources naturelles et du milieu ambiant. Elle interprète la crise environnementale comme une manifestation d'une crise du modèle de développement et identifie la manière de surmonter cette crise en introduisant des changements dans les structures du pouvoir sur les ressources naturelles.

Dans ce type de diagnostic, la solution de la crise environnementale passe par la démocratisation du contrôle des ressources naturelles et par la dé-privatisation de l'environnement. Puisqu'il s'agit d'une lutte pour rendre public le milieu ambiant c'est essentiellement dans le domaine politique qu'elle doit être menée.

De ce point de vue, le concept de développement durable, bien qu'il prétende avoir un effet global, en réorientant les relations entre les personnes et de celles-ci avec la nature, peut se comprendre à l'intérieur de la sphère de l'économie et grâce à cette référence déterminante toucher le domaine social. La nouveauté que comportait la première interprétation est l'incorporation de la nature dans l'analyse des coûts de production. Dans cette perspective il s'agissait d'un concept qui succède à celui de développement intégral et d'éco-développement, sans en arriver à prendre ses distances de sa source à prédominance économiciste.

Cette situation n'est nouvelle qu'en relation avec les concepts actuels. Au contraire de l'histoire récente, la notion propre de développement était associée à la discussion entre les différentes manières de s'approprier la richesse et de régler les processus de stabilisation et de continuité des sociétés. Actuellement un nouvel élément vient s'ajouter à cette discussion, le mode d'appropriation de la nature dans un sens plus large: l'eau, l'air et les formes génétiques de vie distinctes.

Dans cette discussion apparaissent de vieux théoriciens qui utilisent cette nouvelle notion de durabilité uniquement comme instrument pour cacher et légitimer d'anciennes pratiques. Aujourd'hui se sont multipliées les politiques, les corporations et les entreprises *durables+. C'est ce que Greenpeace a dénoncé sous le nom de *marketing+ vert ou écologique des entreprises et des gouvernements.

Fréquemment, dans ces discussions, comme ce fut le cas récemment à la Conférence du Caire, les problèmes de la pauvreté urbaine et rurale, avec ses indices et manifestations diverses, ont été perçus comme le résultat d'une croissance démographique élevée et d'une basse productivité. La solution consistait à contrôler les indices démographiques et, à travers une série de projets de recherche et de développement, à améliorer la production et provoquer des excédents économiques sans compromettre le milieu ambiant.

Nous ne pouvons oublier que la Conférence de Rio sur l'Environnement et le Développement de 1992, voulait célébrer le 20e anniversaire de la Conférence de Stockholm, qui était supposée ouvrir la voie à des solutions concertées entre les nations. Malgré deux décennies d'innovations technologiques en agriculture, la pauvreté rurale et la basse productivité ont persisté. La distribution des bénéfices a été extrêmement inégale, favorisant les producteurs transnationaux de produits agrochimiques, les agriculteurs qui possédaient plus de capital, d'excellentes terres et d'autres ressources. Dans de nombreuses contrées le résultat final a été une augmentation de la concentration des terres, la

différenciation et la division en catégories des travailleurs des champs, l'augmentation du nombre des agriculteurs sans terres, en plus de l'aggravation des problèmes d'environnement étroitement liés à la production. Durant toutes ces années, se sont succédés différents modèles de développement, avec une énorme quantité de ressources financières, techniques, scientifiques et humaines, et une infinité de stratégies, depuis les modèles de croissance à tout prix des années cinquante jusqu'aux programmes de redistribution avec croissance des résultats de la décennie soixante et tous ont avorté.

Notre objectif de durabilité doit exprimer la recherche de nouvelles formes de développement et d'utilisation des ressources, qui en s'appuyant mutuellement et en renforçant la richesse culturelle des peuples, favorisent l'organisation sociale et la participation locale. Le concept de durabilité qui prit son origine dans les analyses technico-économiques de projets de forestation et de pêche, en cherchant les possibilités de les rendre durables, s'enrichit et s'amplifie jusqu'à prendre des dimensions holistiques.

L'échec des différents modèles et exemples de développement, exprimé et reconnu aujourd'hui dans les niveaux de pauvreté et de détérioration environnementale est étroitement lié à la perte de l'identité et des valeurs culturelles, à la disjonction des réseaux naturels de solidarité et de survie, à la restriction des espaces de participation et de l'exercice de la démocratie. Ces modèles économiques n'ont été rendus possibles que par l'exercice répressif, autoritaire et violent du pouvoir.

De notre point de vue, il est impossible de penser à un développement durable, sans que les valeurs de la démocratie, la culture et l'esprit des peuples ne récupèrent des possibilités d'expression et ne puissent se recréer continuellement, si elles sont durables. Une démocratie fonctionnelle et authentique a besoin, pour agir convenablement, de citoyens et de politiciens encore mieux informés sur l'interaction entre le milieu, les systèmes de production, le système économique, le système social et le système culturel, pour pouvoir juger des implications de leurs décisions à court et à long terme.

De la sorte, les efforts pour exécuter les stratégies de conservation doivent être perçus non seulement en termes de durabilité biophysique, mais aussi dans la recherche de sociétés durables, comportant liberté, participation, justice, occasions de développement humain, spécialement dans les secteurs les moins privilégiés de la société. A long terme on peut estimer de grande importance les actions complémentaires orientées vers l'élimination de l'extrême pauvreté, les processus de démocratisation, l'amélioration de l'éducation en insistant sur les valeurs, et une plus grande indépendance financière extérieure, par le biais de processus de production efficaces et meilleurs en termes de changement, qui permettent d'épargner et de produire des devises. Il faut chercher à combler la brèche entre un projet naturel (divin) et le projet que l'homme a réalisé. Engendrer un processus qui réponde en même temps aux nécessités spirituelles et matérielles et qui soit capable de le faire en utilisant raisonnablement les ressources de la biosphère.

Grâce aux tâches et aux défis qu'elle a déjà affrontés, la Compagnie est dotée de facilités, d'outils et d'instruments excellents.

L'idéal serait que chacune de nos oeuvres apostoliques puisse se joindre au niveau local ou régional à des projets généraux de développement durable dans lesquels les dimensions essentielles du développement et du bien-être puissent être envisagées. Nos expériences récemment commencées dans la vallée du Cauca, en Colombie, nous montrent les infinies possibilités que, nous jésuites, possédons dans de nombreux pays, grâce à la grande richesse et à la multiplicité de nos oeuvres et de nos projets.

Nous pouvons, à partir des différentes oeuvres apostoliques d'éducation, inviter un nombre croissant de nos étudiants à assumer des tâches de développement, en construisant une nouvelle culture, en leur

apportant les critères propres de notre spiritualité et les instruments adaptés qu'offre aujourd'hui l'éducation environnementale.

Cette perspective pourra aussi canaliser sous forme de stratégie les énormes potentialités de nos universités. Dans la mesure où ces centres de recherche et d'enseignement peuvent être associés à des projets de planification, d'exécution, de suivi et d'évaluation du développement, aux différents niveaux régionaux, en recueillant les hypothèses qui doivent définir les stratégies et les priorités de ces centres, des réalités concrètes dans lesquelles ils sont en train de travailler. Nous pouvons donc déjà imaginer l'énorme apport que donneront les professionnels dans des secteurs clés comme l'Economie, l'Administration et le Droit de l'environnement, les facultés d'architecture et d'ingénieurs, travaillant à la recherche et aux plans de projets d'urbanisme, d'habitations et de production en harmonie avec la nature et la disponibilité des ressources, aidant aussi à corriger les graves dommages et les détériorations dont nous sommes les témoins.

Ces perspectives peuvent être inspirées par une spiritualité et une vitalité chrétienne et sacramentelle, qui incorpore nos relations avec la nature et tous les autres êtres de l'univers, à l'intérieur de dynamiques de réconciliation, auparavant limitées aux relations humaines, dans lesquelles nous poursuivons nos processus de conversion, de suivi et d'engagement.

Dans la formation de nos scolastiques nous pourrions aussi mettre l'accent sur l'éthique de l'environnement, la théologie de la création, l'éco-théologie et la théologie de la terre. Dans notre spiritualité nous pouvons rencontrer des pistes d'une richesse exceptionnelle pour ce travail dans le *Principe et Fondement* et dans la *Contemplation pour obtenir l'amour*.

Ces options offriront certainement à nos communautés des pistes concrètes pour adapter notre style de vie aux circonstances actuelles, en adoptant des formes de moindre consommation, contamination et destruction.

Les dimensions de ce défi environnemental ont de telles proportions qu'elles offrent la possibilité d'un des espaces contemporains les plus intéressants pour des actions et des rencontres oecuméniques. Ces pas importants devraient nous aider à continuer à avancer, depuis les options concrètes en faveur de la vie, jusqu'à l'unité et la réconciliation menacées par notre incapacité historique à résoudre avec succès des questions secondaires par rapport aux priorités du Royaume. La Conférence de Rio de Janeiro a vécu et célébré splendidement cette nouvelle réalité.

José Aguilar, S.J.
Instituto Mayor Campesino X IMCA
Apartado 116
Buga (Valle), COLOMBIE

+ + + + +

***RELATIO PRAEIVIA* sur l'ÉCOLOGIE**

A) Ce que les POSTULATS sur l'ÉCOLOGIE DEMANDENT

1. En général:

Renforcer le sérieux et promouvoir la conscience de l'urgence du problème écologique et son lien avec

la question foi/justice.

La Compagnie devrait s'engager elle-même avec plus de conviction dans un travail/réflexion théologique et scientifique en collaboration étroite avec d'autres institutions, avec les laïcs et les autres églises.

La tradition religieuse est riche en peuples attachés à la terre et à la planète; la doctrine/théologie de l'Eglise de la création pourrait être développée à propos de l'environnement.

Le concept d'unité et d'intégrité de la création pourrait inspirer notre spiritualité, notre manière de vivre et d'agir.

Promouvoir l'usage responsable et la distribution équitable des ressources de la terre; la conservation et la croissance durable.

Commencer des démarches effectives pour s'opposer à la destruction globale de l'environnement, surtout lorsqu'elle touche les peuples indigènes.

2. Plus concrètement:

Elaborer un décret ou brève déclaration sur la responsabilité de la Compagnie pour l'environnement.

Faire une déclaration disant que l'écologie est partie intégrante de la promotion foi/justice selon ce qu'a légiféré la 32ème CG dans le Décret 4 en la reconnaissant comme fondamentale de la mission de la Compagnie tout entière.

Ce qui concerne l'écologie pourrait être coordonné par le Secrétariat pour la Justice Sociale de Rome, ou par un *secrétariat écologique+ international.

Raisons pour:

- La situation écologique est un défi éthique global; le monde attend une orientation de la part de l'Eglise.
- Notre planète est entrée dans une période d'instabilité écologique; c'est un déclin écologique qui progresse rapidement, souvent irréparable: il résulte des activités humaines.
- Du fait de leur lien avec les problèmes démographiques et économiques, les questions écologiques constituent une partie de la question complexe de l'option foi/justice pour les pauvres.
- Ce sont les plus faibles de la société, spécialement les peuples indigènes, qui souffrent le plus à cause de leur dépendance au jour le jour et de l'usage limité des ressources naturelles qui les environnent.
- Certains philosophes et écologistes accusent la tradition judéo-chrétienne d'être une des causes principales culturelles du problème.
- La question de l'écologie prend place parmi les apostolats de frontière de la Compagnie et représente un service valable pour l'Eglise.
- Avec son organisation internationale, ses ressources intellectuelles, morales, pastorales et pratiques, la Compagnie est une des rares institutions chrétiennes capables de répondre au défi et à la menace immenses que pose cette question.
- C'est une invitation à la Compagnie d'entrer en dialogue avec le monde et un test pour notre sensibilité; un leadership jésuite sera bienvenu dans ce domaine aussi bien que hors de l'Eglise; la question a des aspects oecuméniques.
- Notre inspiration fondamentale, ce sont les Exercices Spirituels: Spécialement le *Principe et Fondement* et la *Contemplation pour obtenir l'amour* fournissent une base pour une réponse

universelle à la crise écologique en nous plongeant dans un monde que Dieu a créé et soutient librement et par amour, dans un monde qui agit comme un révélateur de Dieu.

- La liberté ignatienne nous appelle à réaliser notre vocation humaine profonde de créatures faites à l'image de Dieu, appelées à voir constamment Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu.

B) ÉVALUATION par le *COETUS PRAEVIUS*

1. La question de l'écologie n'était pas traitée dans les dernières Congrégations Générales. C'est une question importante et urgente. Défi éthique global d'aujourd'hui, il faut le prendre en considération.
2. Ce sujet est clairement relié aux questions de justice et de paix dans le monde.
3. Notre spiritualité, basée sur les Exercices Spirituels de St Ignace, nous fournit une base pour une réponse universelle à la crise écologique, pour vivre en plein respect et en harmonie avec la nature.
4. Nous sommes conscients du fait que cette *manière écologique de vivre+ peut être très exigeante; elle affectera notre style de vie de chaque jour, imposant un usage des biens plus modéré, plus sobre, plus rationnel et plus responsable.

D) PROPOSITIONS du *COETUS PRAEVIUS*

1. Renforcer et promouvoir la conscience et la signification de la question écologique.
2. Recommander et encourager une recherche/étude sérieuse, objective et scientifique sur l'écologie, aussi bien que des réalisations pratiques.
3. Préciser le problème de base (=question morale: perte de l'équilibre moral; pollution morale; égoïsme; nécessité d'un changement de mentalité, d'une conversion).
4. Insister sur la question foi-justice en écologie, dans une compréhension plus large du décret 4 (répartition des richesses, exploitation des ressources, consumérisme, énergie...).
5. On pourrait intégrer quelques recommandations sur cette question dans un décret plus long sur *Notre mission aujourd'hui et demain+. Ces recommandations pourraient faire référence à des points de la théologie chrétienne et de la spiritualité jésuite tels que ceux-ci ou d'autres:
 - a) Le récit biblique de la création et la relation radicale de chaque chose avec la communication de lui-même libre et aimante de Dieu.
 - b) La relation de l'humanité avec le reste du monde créé: l'homme et la femme comme image de Dieu; domination de la terre X au nom de Dieu, c'est-à-dire comme gestion attentive et responsable; devoir de l'humanité de collaborer activement à la création en donnant la vie et en la protégeant en harmonie et en amitié avec tous les êtres.
 - c) Les références prophétiques et eschatologiques concernant le soin du monde, le sens de la terre, l'usage sobre et ordonné des ressources, le devoir de développer la bonté, la justice et la paix pour tous les peuples X et le rêve d'un monde sans hostilité entre les hommes et les autres êtres.
 - d) Les références du Nouveau Testament à la relation radicale du Christ à la Création (Colossiens, Ephésiens, Romains, Jean, etc.).

e) La relation contemplative de la communauté humaine avec un monde créé par l'amour de Dieu et plongé en lui (*Contemplation pour obtenir l'amour*).

f) La conscience grandissante de la sacramentalité de la création, qui trouve sa plus haute expression dans l'Eucharistie.

Coetus Praevius
Rome

Juillet 1994

+ + + + +

RÉFLEXIONS sur *Les JÉSUITES vers la 34^e CG*

Fernando Riaza Pérez

Le but des considérations qui suivent est de contribuer à la réflexion que suppose la préparation à une congrégation générale. Je crois être conscient du fait d'être étranger, mais conscient en même temps de ma sincère estime pour la Compagnie qui continue d'être mon point de référence chrétien.

Avant de présenter mes réflexions sur ces quatre points, réflexions forcément fragmentaires et biaisées, j'aimerais dire, en manière d'impression générale après la lecture des Essais¹⁶, qu'en ceux-ci transparaissent la vitalité de l'esprit d'Ignace en cette fin de millénaire et la grâce exceptionnelle que constitue la vocation à la Compagnie de Jésus. Ma conviction de la présence de la grâce de Dieu dans la Compagnie est ce qui explique, en comparant ce que je sais de sa réalité avec ce que je sais de cette présence, pourquoi ici et là mes critiques sont dures et peuvent paraître inconvenantes, formulées au surplus par un *ex+. J'ajouterai que ces critiques proviennent d'un *ex+ qui est heureux de l'être, d'un point de vue chrétien, mais qui détient du *in+ tout ce qui peut être valable du même point de vue.

1. Attitude apostolique universelle, la *petite Compagnie+, l'Église

1.1. L'attitude apostolique universelle et l'humilité individuelle et collective sont des forces essentielles qu'on retrouve dans la Compagnie. Il ne faut pas s'étonner qu'elles se manifestent dans le matériel préparatoire à une congrégation générale. Ici, en plus, on a voulu *situer+ ces attitudes en une composition de lieu *du monde dans lequel nous sommes plongés+, afin de donner une allure contemporaine à l'attitude générale d'apostolat et d'humilité.

Il n'est pas facile, par contre, d'éviter que ces attitudes fondamentales, si souvent réitérées dans des documents officiels, ne dépassent le verbalisme inévitable qui leur est propre et en arrivent à se transformer, dans un processus de changement réel, en attitudes réelles des jésuites. Dans notre monde, à la fois si grand et si petit, si complexe et si pluraliste, il est très difficile d'expérimenter l'urgence apostolique universelle. Une conscience de dépouillement universel et de radicale petitesse face à la grâce divine est la condition indispensable, et presque utopique, de cette attitude universalisante, alors que l'on compte par cinq milliards les êtres humains qu'elle doit atteindre. Aussi, le discours qui expose les exigences d'un corps chrétien se transforme-t-il X et combien souvent! X en un vernis superficiel dont il se couvre pour présenter en public des réalités pas tellement apostoliques ni tellement radicalement humbles. Naturellement, je ne critique pas le fait que l'on expose ces attitudes: j'avertis seulement du danger de fadaise inhérente au discours des essais officiels, qui cependant ne peuvent pas ne pas y succomber.

Par ailleurs, on a voulu éviter le danger de verbalisme institutionnel en ajoutant un concept nouveau, comme celui de l'inculturation. Celui-ci tente de conférer un caractère concret et quelques traits différenciateurs aux attitudes générales d'apostolat universel et d'humilité évangélique.

Apostolat universel et apostolat inculturé, deux réalités opposées dont l'articulation théorique aurait dû avoir été faite. Non pour l'exposer dans les essais, qui ne sont pas le lieu pour cela, mais au préalable,

¹⁶ *Les Jésuites: Vers la 34^e CG*, CIS 75 (1994). Toutes les références concernent cette publication.

de manière que les appels faits à l'universalité et à l'inculturation apostoliques se présentent après avoir résolu les contradictions que présentent ces réalités: un jésuite qui a travaillé pendant des décennies à inculturer l'Évangile dans un contexte concret doit-il être déchargé de cette tâche X ce qui implique un profond changement de mentalité X de façon à pouvoir commencer à zéro une autre inculturation? Incardination et indifférence ignatienne, à ce point de vue, ne constituent-elles pas des directions opposées?

1.2. L'allusion au qualificatif de *très petite+ ou *minima* et l'indication que cela *n'est ni exagération, ni ironie, ni vantardise cachée+ est une prise de position nouvelle, un désir de conférer un sens plein à un qualificatif traditionnel souvent purement rhétorique. Je me réjouis de la vérité avec laquelle on aborde le problème, vérité manifeste également dans les analyses et l'autocritique des essais. Je pense qu'il s'agit là d'un problème perpétuel, celui de la tension entre une valeur personnelle et institutionnelle considérable et reconnue à l'extérieur, en même temps qu'une autoconscience d'humilité évangélique sincère, celle du **sine me nihil potestis facere+*.

Cette tension, on la retrouve également dans les essais actuels. Comme plan général de ceux-ci, on retrouve dans l'essai n1 1 les traits que présente le monde contemporain par rapport à la mission et dans les essais 2-4, on donne la réponse de la Compagnie à ces défis. Ce binôme monde-demandeur/Compagnie-répondante révèle une autoconscience d'être une force et un pouvoir mondiaux, qui sont réels, mais qui doivent aussi faire paraître une conscience de petitesse, comme l'est l'héritage surnaturel d'Ignace. On doit aussi percevoir explicitement cette conscience de petitesse, fondée sur des motifs humains tirés de la sociologie de la culture contemporaine, à laquelle l'apport de la Compagnie est réellement minime. Beaucoup d'autres instances culturelles et religieuses, l'UNESCO, les sectes protestantes, l'Opus Dei, etc., devront également être qualifiées de minimales, même si ce n'est que par simple réalisme élémentaire, si on les compare, comme ce fut ici le cas, en relation avec l'humanité. Dans la confrontation que l'on effectue de la Compagnie avec le monde, je tire du moins cette conscience de petitesse, tant naturelle que surnaturelle.

De plus, même si la chose semble paradoxale, je vois que cette conscience est absente dans le fait de ne pas reconnaître explicitement les succès et les valeurs de la Compagnie. Quant on est réellement humble, on n'éprouve aucune difficulté à reconnaître ces réalités. Par exemple, ce pourrait être les progrès accomplis dans le processus de conversion vers les plus déshérités, l'efficacité des ministères de la Compagnie, la vie religieuse de ses membres, ou encore le fait d'être présente dans le monde de la science, etc. De façon intégrale ou partielle, on aurait pu parler de tout cela avec simplicité, là où l'on réfléchit sur la situation actuelle de la Compagnie.

1.3. Et encore, cette conscience de petitesse est peut-être également absente dans la manière dont on expose les relations de la Compagnie avec l'Église. D'une part, on affirme catégoriquement l'incardination de la Compagnie dans l'Église: **La Compagnie, au service de toute l'Église, dont elle reçoit son existence, sa mission et son ministère+¹⁷*; au début du même essai, on se demande aussi si **la vie apostolique n'est pas toujours comprise ni vécue selon toutes ses dimensions. Notre rapport à l'Église hiérarchique fait parfois question+ et, un peu plus loin, sous le titre **La gratuité+*, on affirme que le jésuite **fait partie d'une Compagnie mise à disposition du Souverain Pontife pour être disponible à l'universalité de la mission+¹⁸*. Toutes ces affirmations sont des affirmations connues.*

¹⁷ Essai 5, **Le cadre de l'engagement missionnaire: la communauté apostolique+*, surtout & 3.1.10.

¹⁸ Essai 5, & 0.3.3., 2.0.1.

Mais elles ne se sont pas révélées des lignes directrices dans la composition des essais. La Compagnie apparaît comme le cadre de référence du jésuite, non l'Église: *la première communauté d'appartenance du jésuite est le corps de la Compagnie universelle+¹⁹. La Compagnie *se situe+ face au monde et le monde, face à la Compagnie et on oublie X peut-être est-ce sous-entendu X que ce n'est pas là la première polarité apostolique: la polarité essentielle de la mission apostolique se situe entre l'Église et le monde, non entre la Compagnie et le monde.

Il n'y a, non plus, aucune référence au pape ni au Vatican tels qu'ils se présentent aujourd'hui, ni aux relations avec les évêques, le clergé, les autres ordres, etc. Quelque allusion est faite aux charismes des autres groupes religieux, au partage du travail apostolique dans l'Église orienté par le pape. Il eût été convenable que le caractère radicalement ecclésial de la Compagnie, explicitement exprimé, fût opérationnel dans la confection des thèmes. La réponse apostolique de la Compagnie ressortit essentiellement à l'Église dans son ensemble et dans sa hiérarchie, la Compagnie se trouvant membre d'un corps plus grand.

Je souhaiterais me tromper en parlant ainsi et ne retrouver là que des accidents de rédaction. Ou peut-être est-ce là un silence tout à fait voulu, vu les relations de la Compagnie avec le Vatican, la Curie, certains évêques, etc. En toute hypothèse, la diminution de la conscience d'autarchie apostolique, de la conscience d'être l'avant-garde de l'Église, voire d'être une super-Église dans l'Église même, la diminution de cet esprit que je me rappelle avoir retrouvé, plus ou moins explicitement, en certaines occasions, me paraît un gain chrétien pour la Compagnie.

Retrouver dans ce thème l'équilibre entre la simple reconnaissance de ses valeurs propres et la non-exagération de celles-ci est une tâche ardue, mais indispensable, et là-dessus je crois qu'on a fait beaucoup de progrès depuis mes années de Compagnie. Et justement pour cette raison je suis sensibilisé à la perception de ce vieil esprit de superbe jésuite dans les essais de l'ordre qui traitent de lui-même. Et le fait est que la reconnaissance explicite de ces valeurs, tant celles qu'on a déjà mentionnées que d'autres que l'on pourrait énumérer et celles dont je parlerai plus loin, comme l'attitude face à l'athéisme contemporain, les relations avec les laïcs, le dialogue avec les protestants et les non-chrétiens, tout cela est positif et n'implique pas nécessairement l'autosuffisance. Toutes ces valeurs, qu'il ne faut pas dissimuler, sont en relation étroite avec celles des autres groupes apostoliques au sein de l'Église. Ces relations étroites ne sont pas visibles ici et on n'y fait aucune allusion.

2. L'inculturation de l'Évangile

2.1. L'inculturation dans la culture occidentale

Elle est suggestive et pratique, la prise de conscience qu'on désire établir de la nécessité d'une inculturation comme condition indispensable de l'évangélisation, comme attention particulière aux cultures minoritaires, marginales ou opprimées. Cette optique est valable, même si l'essai n1 2 pêche un peu par excès d'exposés théoriques X la chose est passablement évidente X sur ce que peuvent être culture et inculturation comme catégories anthropologiques.

Ce qui me paraît faire défaut, en raison de son importance pour l'Église, c'est le fait historique que la grande inculturation de l'Évangile a été, au cours des premiers siècles grecs, l'inculturation occidentale latino-médiévale et l'inculturation renaissance-baroque. De ces inculturations n'est sorti rien de moins que le langage officiel de l'Église, la formulation de la majorité des dogmes, une tradition théologique

¹⁹ Essai 5, & 3.1.10.

séculaire et certaines catégories éthico-philosophiques dont un grand nombre sont encore en vigueur de nos jours. La culture occidentale offre à l'humanité actuelle le plus grand nombre de réussites mondiales: la justice et le droit comme fondements de la convivance nationale et internationale; la démocratie comme organisation politique acceptable; la science comme chemin du savoir; la technique comme indispensable instrument de développement des peuples.

Ses déficiences et les crimes qu'il faut attribuer à l'Occident sont présents dans l'esprit d'un chacun et l'Église n'y a pas été étrangère, en particulier en ce qui regarde l'esprit de conquête et de domination. Il faut dénoncer implacablement ces crimes, et la chose a déjà commencé. Par contre, l'attitude généralisée en certains milieux intellectuels (j'en sais quelques-uns en Islam et en certains pays d'Amérique latine) de répudier tout ce qui est occidental ne me paraît pas justifiée. Et cependant, encore que de façon modérée, cette tendance n'est pas absente de l'essai sur l'inculturation, qui néglige complètement l'inculturation de l'Évangile en Occident.

On peut et on doit critiquer l'esprit occidental de consommation, mais on doit faire valoir de façon positive l'extension de l'idéal et de la réalité de certains services sociaux disponibles à tout le monde. De l'Occident procèdent les Croisades et l'Inquisition, mais aussi l'esprit de tolérance et de compréhension des différences. Nous constituons la culture universelle la plus conquérante au point de vue religieux comme au point de vue culturel. D'autre part, c'est à l'Occident que l'on doit fondamentalement la conception des droits de l'homme et son extension toujours croissante.

Distinguer dans la culture occidentale les lumières et les ombres pour nous rapprocher d'une conscience équilibrée de notre appartenance à cette culture est une analyse qu'on n'a pas faite ici: on est parti d'un concept d'inculturation tiré d'un manuel et pas du tout incarné dans la réalité historique de la Compagnie. Les essais dans lesquels on critique X à bon droit X les excès de cette culture sont fabriqués, paradoxalement, à partir d'une attitude critique propre à l'Occident, dans une attitude de dialogue qui nous est plutôt propre aujourd'hui et sous une forme d'analyse pleinement en vigueur dans ladite culture.

2.2. L'athéisme en Europe

La position intellectuelle contre l'athéisme a été une tâche traditionnelle de l'apostolat jésuite. Cette tâche prend aujourd'hui, du moins en Europe, des nuances spéciales. La densité intellectuelle de l'Europe post-moderne, post-chrétienne et post-religieuse est si forte que plus urgente encore que sa propre conversion se révèle la défense des chrétiens contre le progrès de cette densité même, spécialement dans les milieux intellectuels. Je crois que de nos jours, nonobstant le renouveau religieux récent, l'Europe continue de se déchristianiser. La conscience de l'existence d'un type d'apostolat intellectuel qui consiste à essayer de conserver la foi du reste d'Israël que nous, les chrétiens d'aujourd'hui en Europe, représentons, est une urgence et la Compagnie détient en ce domaine une riche tradition à laquelle elle ne doit d'aucune façon renoncer.

Peut-être fait-on allusion à quelque chose de semblable, lorsque l'on compare la vie religieuse et les mouvements contre-culturels (dans l'essai n1 5 sous le titre *La gratuité+). Je ne suis pas d'accord avec la comparaison à cause des connotations de nihilisme et de stérilité de ces mouvements, mais suis d'accord avec l'intention: le fait d'être en minorité en Occident ne veut pas dire que nous avons besoin de souffrir du complexe d'infériorité que nous éprouvons parfois, mais que nous pouvons tout simplement justifier notre espérance et être conscients des valeurs qui constituent notre échafaudage culturel.

3. Vie communautaire et spiritualité

Me reportant à certaines expériences du passé, je me suis grandement réjoui de ce que l'essai n1 5 demande au sujet du centre même de la vie religieuse: on demande si *la Compagnie soit fortement animée aujourd'hui par les exigences d'intériorité que nous a transmises Ignace: le sens de la contemplation de Dieu en toutes choses et de toutes choses en Dieu+²⁰, etc. Ce n'est pas parce que cette attitude est bien connue qu'il fallait la laisser sous-entendue.

Mais la nouveauté que je remarque dans cet essai et qui en alimente aussi quelque autre, c'est l'utilisation des Exercices et autres écrits ignatiens de façon non individuelle, mais collective. Ils servent ainsi de stimulants de la vie communautaire, de cadres collectifs de référence, de méthodes de discernement social, voire universel. Le remplacement, comme point de référence, de la doctrine ignatienne du chevalier chrétien de la Renaissance par la communauté de foi est une réussite transculturelle que je crois très valable. Ce n'est pas l'éducation spirituelle que j'ai reçue et vécue, et je le regrette beaucoup. Il s'agit, donc, de dépasser cette attitude d'autocontemplation, très propre aux documents officiels, dans laquelle se manifeste à nouveau l'autarchie apostolique qu'à certaines époques on a cultivée. Le chemin vers la rénovation qui sort des besoins et des exigences de notre temps est beaucoup plus fécond que celui qui procède de l'auto-analyse. Il est possible que cette nouvelle conscience provienne de jésuites en contact avec le tiers monde et sa tragédie, mais que vienne un air nouveau pour ce milieu plus raréfié de la culture et de la réalité européennes, écrasées par les informations et fatiguées de tant de palabres.

4. Les relations avec les laïcs

Dans l'essai n1 7, on offre à la réflexion des formes variées et flexibles d'intégration de laïcs dans la Compagnie, soit comme individus, soit comme groupes ou organisations variées. Cela me paraît plein d'espérances et je souhaite que surgisse quelque initiative féconde en ce domaine.

Mais ce que je souhaite par-dessus tout, à ce sujet, c'est que, dans ce qui dépend de la Compagnie, devienne une réalité acceptable la consigne qu'on répète dans les milieux cléricaux, selon laquelle *l'heure des laïcs a sonné+. Comme je vois la question, on a là une affirmation lancée à la galerie, sans presque aucun contenu.

La structure monarchique, hiérarchique et cléricale de l'Église peut se qualifier comme une structure de fer, même si aujourd'hui, en raison de son impopularité, on ne parle pas d'elle à l'extérieur. La Compagnie, même en supposant l'opposition qu'elle rencontrera là-dessus de la part de certaines structures ecclésiastiques, peut se trouver un ferment de prise de conscience pour cette Église cléricale que nous avons et dont nous souffrons, dans laquelle nous, les laïcs, continuons d'être le troupeau aux ordres de pasteurs, de pasteurs et d'apprentis-pasteurs. Comme je me suis trouvé dans l'un et l'autre état et ai voulu *de l'extérieur+ collaborer avec la hiérarchie, je crois pouvoir affirmer que semblable situation est un des maux dont l'Église souffre aujourd'hui en Europe.

5. L'option préférentielle pour les pauvres

Je crois que nous nous trouvons ici devant un des changements les plus profonds dans la mentalité et la vie des jésuites. Peut-être est-elle écoulée l'époque du témoignage d'un petit nombre et du verbalisme bien intentionné et inopérant de la majorité et progresse-t-on sérieusement sur la voie de l'incarnation

²⁰ Essai 5, & 0.3.2.

réelle dans le monde noir de la pauvreté et de la marginalisation. Ici encore, le souffle de l'Amérique latine et du tiers monde est décisif, peut-être plus que les débuts des prêtres ouvriers, etc.

Par contre, cette option continue de ressortir, si on la prend au sérieux, aux composantes utopiques de la vie de la Compagnie. Ce que j'ai connu et connais du corps de la Compagnie ressemble à un corps encore puissant, dans lesquels on utilise au maximum les forces, efficace dans ses ministères et remarquable par la préparation intellectuelle et humaine de ses membres. Comment cette organisation mondiale, qui n'est pas une organisation de pauvres, peut-elle se consacrer au service préférentiel des pauvres? Elle n'offre pas, non plus, l'image de cette consécration. Les communautés jésuites que je connais, y compris les nouvelles communautés, sont des groupes de gens de vie simple extérieurement, de bons professionnels dans les domaines où ils travaillent, toujours plus incorporés au tissu de la société civile, mais sans ce trait prophétique en faveur des déshérités que répètent les essais. L'esprit qui anime ces hommes est bel et bien orienté dans cette direction, mais je crois, tout de même, qu'ils n'ont pas encore trouvé les formes extérieures et communautaires de cette option préférentielle.

Peut-être est-ce une erreur et une utopie d'exiger plus de la quotidienneté d'une vie en commun et exiger cette attitude héroïque pour toute une vie. Pourtant, l'essai exige quelque chose de plus que ce qui existe actuellement et demande à la fois réalisme et confiance dans l'appel de Dieu.

La présence du tiers monde, cette présence et ses besoins horribles que les médias nous ont rendus familiers et qui déjà a cessé de nous impressionner, c'est elle qui peut se transformer en signe des temps et efficace début de conversion. La nécessité d'une attitude mondialiste X non celle du touriste, mais celle de celui qui vit l'extension mondiale de la pauvreté X est un objectif de l'homme contemporain, mais peut-être n'est-il accessible qu'à des personnalités de génie sous l'angle éthique et l'angle religieux. Ce n'est certainement pas là ce qu'on demande à chacun des jésuites. Pourtant, on peut bel et bien faire une demande, voire exprimer un désir: que les jésuites soient les porte-drapeaux de cette conscience d'appartenir à une humanité agressée et d'orienter leur vie individuelle et communautaire concrète dans cette perspective.

Fernando Riaza Pérez
Plaza Mármol de Bañuelos, 2
14002 Córdoba, ESPAGNE